

LES NOMS EN *-won-* (*-āwon-*, *-īwon-*), *-uon-* EN GREC ALPHABETIQUE ET EN MYCENIEN

SOMMAIRE: § 1. Introduction. Le suffixe *-won-* de l'indo-européen s'est confondu avec un suffixe préhellénique.— § 2. Observations préliminaires sur les noms en *-āwon-*, dont la plupart sont des anthroponymes: Hom. *-āwon-*, ion.-att. *-εων-*, dor. arc. etc. *-āw-*.— §§ 3-5: Liste des anthroponymes en *-āwon-*.— § 6. Les anthroponymes en *-āwon-* proviennent de la tradition épique; le nom chypriote *Φιλᾶων*.— § 7. La morphologie des noms en *-āwon-*: dérivés de noms en *-ā-* (surtout de noms d'action), dérivés de thèmes préhelléniques, hypocoristiques et sobriquets; l'origine de l'emploi de *-āwon-* comme suffixe autonome.— § 8. Les noms ioniens-attiques en *-έων-* s'expliquent à partir des sobriquets et des hypocoristiques en *-ων-*; les noms non ioniens-attiques en *-āw-* sont issus d'ethniques en *-āw-*, suffixe originellement distinct de *-āwon-*.— § 9. Liste des théonymes en *-āwon-*.— § 10. Les vieux théonymes en *-āwon-* sont d'origine préhellénique; *Ποσειδάων* et *Ἑρμᾶων* comportent le suffixe *-ων-*.— § 11. Liste des ethniques en *-āwon-*, qui sont tous d'aspect préhellénique.— § 12. L'accentuation oxytone des appellatifs du type *ἀπατεῶν* s'oppose à l'accentuation barytone des noms propres.— §§ 13-14. Liste des appellatifs en *-āwon-* désignant des personnes.— § 15. Ces appellatifs sont tous des termes sociaux ('compagnon') ou injurieux; ils dérivent généralement de thèmes en *-ā-*.— § 16. Cas douteux: *μεγιστᾶν*, *πελεκᾶν*.— § 17. Exemples possibles d'appellatifs en *-āwon-* désignant des choses concrètes.— § 18. A l'époque mycénienne, les noms en *-āwon-* représentaient encore une formation productive.— §§ 19-24. Liste des anthroponymes en *-a-wo*, gén. *-a-wo-no*, etc.— § 25. Il y a un seul théonyme et aucun appellatif en *-a-wo*.— § 26. La plupart des noms traités présentent le suffixe *-āwon-*.— § 27. La morphologie des noms en *-a-wo -āwon-* est semblable à celle qu'on trouve au premier millénaire.— § 28. Liste des mots fragmentaires pouvant représenter des noms en *-āwon-*.— § 29. Le seul exemple d'un toponyme en *-a-wo*.— § 30. Liste des mots en *-a-wo-* pour lesquels l'interprétation *-āwon-* est exclue.— § 31. Pour des raisons statistiques, l'interprétation *-won-* est plus probable que *-wos-* pour les noms en *-a-wo*, sauf ceux en *-ra-wo*.— § 32. Le grec a disposé d'un suffixe *-īwon-* dans des dérivés de thèmes en *-i-* qui sert parfois de suffixe autonome; ce suffixe est tout à fait distinct de *-īwon-* dans des dérivés de thèmes en *-io-*.— § 33. Après Homère, *-īwon-* est très productif, tandis que *-iōn-* ne l'est plus. Le suffixe attique *-iōn-* du comparatif.— §§ 34-36. Liste des anthroponymes en *-iōn-*.— § 37. Les anthroponymes en *-iōn-* proviennent de la tradition épique. La morphologie des noms en *-iōn-*: dérivés de thèmes en *-i-*, dérivés de thèmes préhelléniques, hypocoristiques et sobriquets.— § 38. Liste des théonymes en *-iōn-*; d'après leur formation, ils sont plus récents que les anthroponymes en *-iōn-*.— § 39. Le seul ethnique en *-iōn-*.— § 40. Le seul appellatif en *-iōn-* désignant une personne.— § 41. Les deux appellatifs en *-iōn-* désignant des choses concrètes.— §§ 42-43. Liste des anthroponymes en *-i-wo*, gén. *-i-wo-no*, etc.— § 44. La plupart des noms traités présentent le suffixe *-īwon-*.— § 45.

Le seul appellatif en *-i-wo* désignant une chose concrète.— § 46. Les deux toponymes en *-i-wo*, probablement des thèmes thématiques.— § 47. Deux mots incertains en *-i-wo*.— § 48. Les deux mots en *-i-wo* pour lesquels l'interprétation *-īfov-* est impossible.— § 49. L'absence de *-ūov-*. L'emploi de *-fov-* après une diphtongue et après une consonne.— § 50. Les noms en *-vov-*, suffixe qui s'ajoute à un thème «lourd». Myc. *a-re-ku-tu-ru-wo*.— Renvois bibliographiques.— Abréviations.

1. Dans le cadre d'un article sur les problèmes que pose le nom de Poséidon¹, nous avons été amené à faire quelques observations sur les noms en *-āfov-*, auxquels se rattachent ceux en *-īfov-*. Comme les textes mycéniens présentent un témoignage important pour les mots de ces types, il nous paraît utile de procéder à un examen complet de tous les noms mycéniens en *-a-wo* et en *-i-wo*², avec les génitifs en *-wo-no*, les datifs en *-wo-ne* ou *-wo-ni* et les dérivés en *-wo-ni-jo/-ja*, *-wo-ne-jo/-ja*.

D'abord, il faut traiter brièvement de l'origine du suffixe *-fov-*. D'une part, on le trouve dans quelques thèmes indo-européens, à vrai dire peu nombreux. Il s'agit notamment de *πίων* < **πίφων*, gén. *πίονος* 'gras', où *-fov-* alterne avec *-φερ-*: fém. *πίειρα* < *πίφερ-γᾶ* et dérivé thématique *πιερός*³. C'est ainsi qu'on peut rendre compte de *πρώων* > *πρών* (avec déplacement analogique de l'accent), gén. *πρώονος* > *πρῶνος* (ou *πρωνός* avec déplacement analogique de l'accent) 'promontoire, etc.', dérivé de *prō* (cf. *πρό*), dont le féminin **πρώφειρα* survit sous la forme de *πρῶρα* 'proue' (cf. *κυανοπρωείρους*, attesté comme variante en γ 299 chez Homère)⁴. Nous verrons plus bas que *-fov-* a été un suffixe assez important dans le grec de l'époque mycénienne. Le vieil indien semble lui aussi se servir de ce suffixe (*-van-*, à côté de *-vant-*), qui, toutefois, n'est qu'assez faiblement attesté dans les autres langues indo-européennes⁵. L'emploi de *-fov-* dans de nombreux noms nettement préhelléniques (§ 7, § 10, § 11) invite à supposer que l'élément *-won-* hérité de l'indo-européen s'est confondu avec un suffixe préhellénique⁶.

¹ Ruijgh, *REG* 80.

² Bien entendu, en parlant de finales, nous désignons par *-a-wo* l'élément commun des mots dont la forme écrite se termine par *-da-wo*, *-ja-wo*, *-ka-wo*, etc.

³ Voir *EGM*, p. 196.

⁴ Voir Frisk s. v. *πρών*.

⁵ Voir Brugmann, *Grundriss* II 1, p. 320-322.

⁶ Chantraine, *Formation*, p. 163.

2. D'abord, nous traiterons des thèmes en *-ᾱ-φον-* qui se rencontrent au premier millénaire. Il y en a environ 45 exemples plus ou moins sûrs: 24 anthroponymes, 5 théonymes, 7 ethniques, 11 appellatifs désignant des personnes; enfin, il y a quelques rares exemples d'appellatifs désignant des choses concrètes (§§ 3-17). Cette répartition invite à supposer que le suffixe sert essentiellement à la formation de noms propres de personne, qui, le cas échéant, peuvent finir par servir de théonymes, d'ethniques ou d'appellatifs désignant des personnes.

Quant à la forme du suffixe, il faut observer que l'épopée conserve généralement le vocalisme *ᾱ* de la tradition mycénienne et éolienne: type Ἄλκμᾶων, -ᾶνος, comparable aux génitifs de la première déclinaison du type πυλᾶων. En effet, les conditions métriques ne permettraient pas la substitution de la forme ionienne, qui était Ἄλκμέων, -έωνος, résultat de la "métathèse de quantité"⁷. Puis, on constate que la forme attique est, elle aussi, Ἄλκμῆων. L'absence de contraction prouve la présence originale d'un *φ* intervocalique: type Ἄλκμέων < *Ἄλκμᾶων comme βασιλέων < βασιλήφων, par opposition à πυλῶν < πυλέων < πυλᾶων < *πυλᾶσων. Une autre preuve indirecte est fournie par les formes de l'ethnique Ἰᾶων utilisées par des peuples orientaux pour désigner les Grecs, p. ex. *Yāwān* en hébreu. La preuve directe est donnée maintenant par le mycénien (§§ 18-27). En dehors de l'ionien-attique, on trouve des formes contractes du type Ἄλκμᾶν, -ᾶνος⁸.

3. Voici la liste des 24 anthroponymes en *-ᾶων*, *-ᾶνος*⁹ dans l'ordre du lexique inverse:¹⁰

⁷ Voir Ruijgh, *Lingua* x, §§ 12-13.

⁸ On sait que l'accentuation oxytone de *-ᾶν* < *-ᾶων* est attestée pour le dorien: v. Vendryès, *Accentuation*, p. 261.

⁹ Bien entendu, quand les noms en question ne figurent pas dans un texte métrique, la quantité de l'*ᾱ* n'est pas attestée directement. Si nous admettons qu'il s'agit de *ᾱ* long, c'est qu'il n'y a pas d'exemples certains de noms en *-ᾶων-* avec *ᾱ* bref. Quand seul le nominatif est attesté (ainsi Ὀρθᾶων, Εὐαγγελᾶων), il pourrait, *a priori*, s'agir de thèmes en *-ων-*. En réalité, les thèmes en *-ᾶων-* sont extrêmement rares (v. § 10), de sorte que nous avons le droit d'admettre qu'il s'agit de thèmes en *-ᾶων-*.

¹⁰ Les listes des noms propres présentées dans cet article reposent sur Dornseiff-

Ὄρθᾶων (Nonnos): anthr. myth. hypoc. d'un nom comme Ὄρθ-αγόρᾱς ou sobriquet dérivé de ὀρθός. Il est possible que Nonnos ait créé ce nom sous l'influence de Πορθᾶων.

Πορθᾶων (Apollo-dore, al.): anthr. myth. et hist., dérivé d'un nom d'action non attesté *πορθᾶ (: πέρθω = φορᾶ : φέρω). Comparer l'appellatif πορθεών (§ 13).

Ἀμυθᾶων (Hom., al.), ion.-att. Ἀμυθέων (Hérodote, Démosthène), dor. Ἀμυθᾶν (Pindare): anthr. myth. et hist., dérivé d'un thème d'aspect préhellénique. Comparer myc. *a-mu-ta-wo* (§ 24).

Ὄρυσθᾶων (Quintus de Smyrne): anthr. myth., dérivé d'un thème d'aspect préhellénique. On pourrait, à la rigueur, penser au toponyme mythologique Ἐρύθη = Ἐρύθεια, en admettant une espèce d'assimilation de voyelles non contiguës: cf. le toponyme mycénien *o-ru-ma-to* (PY Cn 3, 6) e. g. Ὄρύμανθος, répondant peut-être à Ἐρύμανθος, et le doublet Ἐρχομενός / Ὄρχομενός.

Ἰᾶων (Nonnos), ion.-att. Ἰών (Hérodote, Thucydide, al.), thess. Ἰᾶν (HP, p. 539): anthr. myth. et hist., issu de l'ethnique (§ 11). Comparer myc. *i-ja-wo-ne* [(§ 28).

Προτιᾶων (Hom.): anthr. myth., qui peut s'expliquer comme hypocoristique de noms comme *Προτί-ἄλος (cf. Ἐνίαλος, HP, p. 35) et Προτί-δημος (PB)¹¹. Comparer myc. *a-ti-ja-wo* (§ 19).

Ἐλικᾶων (Hom., al.): anthr. myth. et hist., dérivé soit de l'appellatif ἑλικᾶ 'saule', soit du toponyme Ἐλικᾶ.

Hansen, PB, HP, et Risch, *Wortbildung*. Nous remercions A. Rijksbaron, qui nous a aidé à les établir. Nous omettons les exemples trop incertains, p. ex. Δορκᾶων, nom qui repose sur une supplétion douteuse (P Oxy 12, 1533): Δορκᾶω[νος]; noter d'ailleurs ἰω. Les noms du type Πολυ-σᾶων (contraction en -σᾶων) ont le génitif soit en -σᾶοντος (> -σᾶωντος), de sorte qu'il s'agit du participe de *σᾶφω 'sauver', soit en -σᾶωνος, de sorte qu'il s'agit du type Στράβων, -ωνος (§ 8). Ils comportent α bref et n'ont rien à faire avec les noms en -ᾶφον-. Voir HP, p. 397. Εὐδράων a été mis en rapport avec le thème de διδράσκω par Bechtel, HP, p. 141, qui compare Δρά-ιπ(π)ος. Il s'agirait donc d'un hypocoristique en -ων- transformé en composé par l'addition de Εὐ-. Il est cependant séduisant d'admettre une faute pour Εὐδράμων (HP, p. 142).

¹¹ Comparer aussi Πρόσ-φίλος, etc. (HP, p. 386) et myc. *po-so-pe-re-i* (PY Cn 40, 2), datif de Ποσ-ωφέλης avec ποσ(1)- issu de ποτι-.

Λυκάων (Hom., al.): anthr. myth. et hist., qui peut être issu de l'ethnique (§ 11), supposition surtout probable dans le cas du prince lycien ou du prince troyen (Hom.). Dans le cas du roi arcadien transformé en loup, il est tentant de penser à un sobriquet dérivé de λύκος 'loup' ou à un hypocoristique de λυκ-άνθρωπος 'loup-garou', bien qu'une telle analyse ait chance d'être due à une étymologie populaire. Comparer l'appellatif λυκάων (§ 13).

Πολυκάων (Pausanias): anthr. myth., qui peut s'expliquer comme hypocoristique d'un nom comme *Πολυ-κάρτης = Πολυ-κράτης.

4. Εὐαγγελάων (donné comme nom propre sans plus chez Suidas¹²): anthr., qui peut, à la rigueur, s'expliquer par un croisement de *Ἀγγελάων, dérivé de ἀγγέλα 'troupeau', avec le nom composé *Εὐάγγελος (cf. Ἄγγελος, anthr. myth. attesté chez Pausanias).

Ἰλάων (Hésychius): anthr. myth., qui peut, à la rigueur, s'expliquer comme dérivé de ἴλα (avec ἰ) 'troupe', pourvu qu'on attribue l'esprit rude à l'influence d'une étymologie populaire (ἰλαρός, etc.¹³). D'après Hésychius, Aristophane a employé Ἰλάονας pour désigner τοὺς Φάλητας, c'est-à-dire les compagnons phalliques de Dionysos, emploi qu'on peut rattacher soit à ἴλα 'troupe' soit à ἰλαρός 'gai'.

Φιλάων (Hérodote: nom d'un prince chypriote): anthr. hist., hypoc. d'un nom comme Φιλ-αγόρᾱς ou Φιλό-δωρος (*HP*, p. 446 sqq.) ou sobriquet dérivé de φίλος.

Πυλάων¹⁴ (Apollodore): anthr. myth., dérivé de πύλα 'battant d'une porte'.

Ἄλκμᾶων (Hom., al.), ion.-att. Ἄλκμέων¹⁵ (Hérodote, Thucydide, al.), dor. Ἄλκμᾶν (Pindare, al.): anthr. myth. et hist.,

¹² Il y a une variante Εὐαγγελάων (influence de εὐαγγέλιον).

¹³ Pour les problèmes extrêmement compliqués que posent ἰλαρός, ἴλεως, etc., v. Frisk s. v. ἰλάσκομαι.

¹⁴ C'est à tort que *PB* donne Πυλάωνος comme génitif de ce nom.

¹⁵ Les manuscrits présentent souvent Ἄλκμαίων, graphie incorrecte (αι = ε) qui est due à l'influence de Ἄλκμάων.

dérivé d'un nom d'action non attesté *άλκμα̃ (: άλκή = γραμμή: γραφή)¹⁶. A la rigueur, toutefois, on pourrait à la fois penser à un thème préhellénique: cf. Ἀλκμήνη, nom comparable à des mots nettement préhelléniques tels que Ἀθήνη, Μυκήνη. Comparer myc. *a-ka-ma-wo* (§ 30).

Διδυμάων (Virgile): anthr. myth., identique à l'appellatif (§ 14). A la rigueur, on pourrait aussi penser à un hypocoristique d'un nom comme Διδύμ-αρχος (*HP*, p. 131).

᾽Οπάων (inscription: *HP*, p. 563): anthr. hist. d'un Athénien. La forme même prouve que le nom provient de l'épopée (cf. ὀπάων, § 14, et l'anthr. Ἀμοπάων), car en attique, on attendrait *᾽Οπέων (v. § 2). Comparer myc. *o-qa-wo-ni* (§ 21).

Ἀμοπάων (Hom.): anthr. myth., nom composé du type ἄμ-ιππος litt. 'tenant pied à des chevaux'. Il est vrai que cet emploi de ἄμ- ne semble guère être attesté dans d'autres anthroponymes. C'est pourquoi les Athéniens n'ont pas compris la structure morphologique de ce nom, de sorte qu'ils ont laissé intacte la psilose de la forme ionienne. Noter cependant qu'en Θ 276, on trouve pour καὶ Πολυαιμονίδην Ἀμοπάονα la variante κ. Π. ἄμ' ὀπάονα (cf. ἄρ' Ἐτάονα, § 5). Quant à la formation du composé, comparer myc. *pi-ro-qa-wo* (§ 21).

5. ᾽Απισᾶων (Hom.): anthr. myth., dérivé d'un thème d'aspect préhellénique.

᾽Ασσᾶων (Parthénios): anthr. myth., dérivé d'un thème d'aspect préhellénique; cf. des noms asiatiques comme ᾽Ασσος, ᾽Ασσησός, ᾽Ασσάρακος.

᾽Ετάων (Hom. Z 31: δ' ἄρ' Ἐτάονα, variante pour δ' Ἀρετάονα): anthr. myth., hypoc. de noms comme Ἐτεοκλῆς ou sobriquet dérivé de ἐτός (= ἐτεός = ἔτυμος)¹⁷. Chez Homère, on rencontre aussi Ἐτεωνεύς, nom qu'on peut expliquer

¹⁶ Pour les noms d'action en -μα̃, voir E. Benveniste, «Renouvellement lexical et dérivation en grec ancien», *BSL* 59 (1964) I, 24-39, qui traite notamment de βρώμη, γνώμη.

¹⁷ Voir *EGM*, p. 109.

à partir de *Ἐτάων-εὐς (cf. myc. *e-ta-wo-ne-u*, § 23)¹⁸. Une telle accumulation de suffixes de valeur pratiquement égale est peut-être acceptable dans un nom de personne; ou bien, il faut comparer la fonction de -εὐς dans le type περιστεριδεὺς 'le petit du pigeon', dérivé de περιστερίς 'femelle du pigeon', mot qui, lui-même, est dérivé de περιστερός 'pigeon mâle'. La variante δ'ἄρ' Ἐτάονα rappelle ἄμ' ὀπάονα (§ 4).

Ἰκετῶων (Hom., al.): anthr. myth., qui peut s'expliquer comme dérivé d'un nom d'action non attesté *ἰκετᾶ 'acte de supplication' (: ἰκέσθαι = γενετή : γενέσθαι; cf. ἰκέτης vis-à-vis de γενέτης). Il faut naturellement penser au sens spécial de ἰκέσθαι: 'aborder comme suppliant'. Cette explication nous paraît préférable à celle qui consiste à voir dans Ἰκετῶων simplement une forme élargie de ἰκέτᾶς.

Ἄρετῶων (Hom.): anthr. myth., dérivé du nom abstrait ἄρετᾶ, mot qui pourrait être issu d'un nom d'action (cf. ἄρέσαι). Pour la variante δ'ἄρ' Ἐτάονα, voir plus haut. Comparer myc. *a-re-ta-wo* [(§ 23).

Μαχῶων (Hom., al.): anthr. myth. et hist., dérivé du nom d'action μάχᾶ. Comparer myc. *ma-ka-wo* (§ 20).

Δολιχῶων (Virgile): anthr. myth., sobriquet dérivé de δολιχός 'long' ou du toponyme Δολίχᾶ. A la rigueur, on pourrait penser à un hypocoristique d'un nom comme *Δολιχ-αύχην (cf. l'adjectif commun δολιχάύχην)¹⁹.

6. Tout d'abord, il faut observer que ces anthroponymes appartiennent presque tous aux récits mythologiques, et que 11 d'entre eux figurent déjà chez Homère. Ceci invite à supposer qu'ils faisaient partie de la vieille tradition épique, mais ne représentaient plus une formation vivante à l'époque historique.

¹⁸ Homère fournit quelques autres anthroponymes de forme ionienne, où la métabèse de quantité est déjà un fait accompli: p. ex. Ἄναβησί-νεως (< -νᾶφος).

¹⁹ C'est à juste titre que Heubeck, *BN* 11, 1-3, rejette l'identification de l'anthroponyme mycénien *do-ri-ka-o* (KN V 958, 2 al.) avec Δολιχῶων, puisque la forme mycénienne doit avoir été **do-ri-ka-wo* (§ 19 sqq.). Il pense à Δωρί-κάος: cf. δῶρον 'paume' et Ναυσι-κάῶ, nom mycénien ou éolien qui contient le thème de κέκασται 'il excelle'.

C'est ainsi qu'on peut rendre compte du fait que, même en prose attique, on rencontre généralement les formes épiques en $-\bar{\alpha}\omega-$: les noms fournis par des auteurs comme pseudo-Apollodore et Pausanias remontent, en dernier ressort, à la vieille poésie épique. Bien entendu, il est concevable que, sur le modèle de ces noms hérités de la tradition épique, des poètes tardifs comme Virgile, Quintus et Nonnos aient créé des noms nouveaux de ce type, précisément pour leur fournir une couleur épique (ainsi peut-être Δολιχᾶων, Ὀρθᾶων). Il est intéressant d'observer que les noms Διδυμᾶων et Δολιχᾶων, attestés chez Virgile, appartiennent à des Troyens, parce que ceci est le cas pour 6 noms en $-\acute{\alpha}\omega$ chez Homère²⁰. Sous ce rapport, il faut relever le fait que les ethniques en $-\acute{\alpha}\omega$ sont également bien attestés en Asie Mineure (§ 11).

Les anthroponymes historiques n'ont leur forme authentiquement dialectale que lorsqu'ils remontent, sans doute grâce à une tradition ininterrompue, à un nom mythologique très connu : Ἀμυθῆων, Ἀλκμέων / Ἀλκμᾶν, et aussi Ἴων / Ἴᾶν, nom issu d'un ethnique. Le plus souvent, toutefois, ils conservent la forme épique, ce qui prouve qu'on a emprunté le nom directement à un récit épique : Πορθᾶων, Ἐλικᾶων, Λυκᾶων, Ὀπᾶων, Μαχᾶων.

Il n'y a qu'un seul exemple d'un nom historique pour lequel le modèle mythologique ne soit pas attesté : Φιλᾶων. Naturellement, il est possible que dans ce cas, le prototype ait disparu, mais il faut envisager une autre possibilité : il s'agit du nom d'un prince chypriote, et on sait que les familles royales de cette île ont conservé plusieurs noms remontant à l'époque mycénienne, notamment les titres de $\text{f}\acute{\alpha}\nu\alpha\xi$ et de $\text{f}\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma\sigma\alpha$ ('prince' et 'princesse')²¹, comme d'ailleurs le dialecte chypriote descend directement du mycénien²². Il faut noter que le nom de Φιλ-αγόρᾶς, dont Φιλᾶων peut être l'hypocoristique, semble être attesté déjà au 7^e siècle comme nom d'un roi chypriote²³.

²⁰ Chantraine, *Formation*, p. 162-163.

²¹ Ruijgh, *Éléments achéens*, p. 113.

²² Voir *EGM*, p. 35-38.

²³ Voir *ICS*, p. 258.

7. Au point de vue morphologique, on constate que la plupart de ces noms sont dérivés de thèmes —ou de thèmes abrégés— en *-α-* au moyen du suffixe *-(f)ων-*. Avant tout, il faut mentionner les dérivés de noms d'action: *Μαχᾶων* et peut-être *Ἀρετᾶων*; comme il s'agit de noms hérités d'une époque lointaine (§ 6), il n'est pas étonnant que le nom de base ait parfois disparu: *Πορθᾶων*, *Ἀλκμᾶων*, *Ἴκετᾶων*. Puis, il y a des dérivés de noms désignant des choses: *Ἰλάων*, *Πυλάων* et peut-être *Ἐλικᾶων*. Plusieurs noms sont nettement dérivés d'un thème préhellénique: *Ἀμυθᾶων*, *Ὀρυθᾶων*, *Ἀπισᾶων*, *Ἀσσᾶων*. Avec les théonymes et les ethniques préhelléniques en *-ᾶων* (§§ 9-11), ils prouvent que *-φον-* remonte, du moins en partie, à un suffixe préhellénique (§ 1). Sous ce rapport, il faut observer que *Ὀρυθᾶων*, *Ἐλικᾶων* et *Δολιχᾶων* peuvent être pris pour des ethniques dérivés de toponymes²⁴.

Puis, on observe que *-ᾶων-* figure dans des hypocoristiques: *Προτιᾶων*, *Πολυκᾶων*, et peut-être *Ὀρθᾶων*, *Φιλᾶων*, *Ἐτᾶων*, *Δολιχᾶων*. C'est surtout dans ces noms que *-ᾶων-* a pu être senti comme suffixe autonome. Ainsi, *Φιλᾶων-*, originellement hypocoristique d'un nom comme *Φιλαγόρᾱς*, a pu être mis en rapport avec un nom comme *Φιλοίτᾱς*, de sorte qu'on obtenait le suffixe *-ᾶων-*. Ceci permet de considérer éventuellement *Ὀρθᾶων*, *Φιλᾶων* et *Δολιχᾶων* comme des sobriquets dérivés directement d'un adjectif, et *Λυκᾶων* comme dérivé d'un substantif.

Nous avons relevé un nom composé: *Ἀμοπᾶων*. Puis, un nom de formation hybride qui en a l'air: *Εὐαγελᾶων*. Enfin, des anthroponymes issus d'ethniques: *Ἰᾶων*, *Λυκᾶων*; issus d'appellatifs: *Ὀπᾶων*, *Διδυμᾶων*.

8. Naturellement, il faut contrôler si, parmi les anthroponymes ioniens-attiques en *-έων*, *-έωνος*, il n'y en a pas qui remontent à des thèmes en *-ᾶφον-*. Ainsi, *Φιλέων* (*HP*, p. 451) pourrait répondre à *Φιλᾶων* (§ 4), et *Ἀριστέων* (*HP*, p. 72) pourrait être le résultat de **Ἀριστᾶφων*, hypocoristique d'un

²⁴ Comparer les ethniques en *-εύς* et en *-τᾶς* dérivés de toponymes et qui en mycénien servent le plus souvent d'anthroponymes; pour ces «ethniques expressifs», voir *EGM*, p. 165.

nom comme Ἄριστ-αγόρᾱς. En réalité, cependant, il est au moins possible d'expliquer tous les noms en question à partir des sobriquets du type Στράβων, -ωνος (: στραβός) et des hypocoristiques du type Μένων, -ωνος (: Μενέ-δημος, etc.). C'est ainsi qu'il faut rendre compte de Θέων (: θεός ou Θεό-κριτος, etc.), Κλέων (: κλέος ou Κλεο-φράδης, etc.), Νέων (: νέος ou Νεο-γένης, etc.), Λέων (: λεώς ou Λεω-μέδων, etc.); de même de noms composés comme Παγ-κλέων (: Παγ-κλέης) et Ἄντι-λέων (: Ἄντι-λεως). Puis, en rapportant le type Παγ-κλέων au type Παγ-κλής, on a pu sentir -έων- comme suffixe autonome, ce qui a permis de créer des noms comme Ἄριστέων, Φιλέων, Ἄνδρέων (HP, p. 52)²⁵. Après tout, c'est peut-être en conséquence du changement phonétique de -ᾱφον- en -εων- que ce suffixe, en se confondant avec le suffixe récent, a perdu sa propre physionomie²⁶.

Hors de l'ionien-attique, il faut contrôler si, parmi les anthroponymes en -ᾱν-, -ᾱνος, il n'y en a pas qui remontent à des thèmes en -ᾱφον-. Ainsi, on pourrait se demander si le nom mythologique Ἄζᾱν (Pausanias) appartient à ce type. En réalité, toutefois, les noms en question peuvent s'expliquer comme des ethniques du type Ἄκαρνᾱν. Or, il faut bien distinguer les ethniques qui comportaient à l'origine le suffixe -ᾱν- de ceux en -ᾱφον-. À -ᾱν-, l'ionien-attique répond par -ήν: cf. Ἐλλην, Τίτην, ion. Αἰνιήν vis-à-vis de Ἐλλᾱν, Τίτᾱν, Αἰνιᾱν²⁷. Le mycénien, lui aussi, prouve qu'il s'agit d'un suffixe différent, comme le montrent des formes telles que *a-pu₂-ka-ne* (PY An 656, 13 al.), nom. plur. en -ᾱνες, non en -ᾱφονες. Il est d'ailleurs probable que -ᾱν- remonte également à un parler préhellénique. Un nom tel que Ἄζᾱν appartient à ce type-ci, comme le prouve la forme ionienne de l'ethnique Ἄζήν (Hérodote)²⁸. Il est possible que hors de l'ionien-attique, le changement phonétique de

²⁵ C'est d'une façon analogue qu'il faut expliquer l'emploi de -έᾱς comme suffixe autonome: Ἄριστέᾱς, Ἄνδρέᾱς, etc.

²⁶ A plus forte raison, nous avons passé sous silence des noms latins tels que Λαβέων.

²⁷ On sait que l'accentuation de Ἐλλην pose un problème (influence du composé Παν-έλληνες?).

²⁸ A plus forte raison, nous avons passé sous silence des noms barbares comme Ἄδικράν (Hérodote: roi libyen). Pour Ἰσσᾱν, v. § 23 s. v. *i-sa-wo*.

-ᾱφον- en -ᾱν- a eu pour résultat que le premier suffixe a perdu sa propre physionomie.

9. Voici la liste des 5 théonymes en -ᾱων, -ᾱονος²⁹:

Παιήων (Hom., poètes postérieurs), ion.-att. Παιών (inscriptions ioniennes, Aristophane, al.), dor. etc. Παιάν (Pindare, al.): théonyme, dérivé d'un thème préhellénique. Il est difficile de décider s'il y a un rapport avec l'ethnique Πάϊων (§ 49). Chez Homère, on attendrait *Παιᾱών (§ 2), mais l'η de la forme épique pourrait s'expliquer d'après ξῦνήων, forme également épique (§ 14). La contraction de εω en ω dans la forme ionienne-attique s'explique parce que la voyelle précédente est ι: cf. Πειραιῶς < -ῆφος vis-à-vis de βασιλέως < -ῆφος. L'accentuation oxytone est analogique: on attendrait *Παιῶν, mais d'après Παιῶνος etc., on a créé Παιών (type Ἐκατομβαιών : -ῶνος). On sait que le dieu en question s'occupait de la guérison et a été identifié à Apollon. Les Grecs ont utilisé son nom pour désigner une espèce de chant destiné à ce dieu, et un certain pied métrique, peut-être caractéristique de ces chants. Comparer myc. *pa-ja-wo-ne* (§ 25); cf. aussi Πᾶων (plus bas).

Ἰλᾱών: voir § 4.

Παλαμᾱών (scolie à Pindare): nom parlant de celui qui a aidé Zeus à l'occasion de la naissance d'Athéna; dérivé de παλάμᾱ 'main'.

Πᾶων (vieille inscription arcadienne), Πᾶν: théonyme arcadien, dérivé d'un thème préhellénique. Il est difficile de déterminer si Πᾶων peut s'expliquer comme doublet usé (qu'on pense aux exclamations du type ἰῆ Παιῆον < *Παιᾱφον!) de *Παιᾱών (plus haut)³⁰.

Τῦφᾱών (Hésiode, *Hymne à Apollon*, al.): nom d'un monstre né de la Terre, dérivé probablement d'un thème préhellénique, bien que, grâce à une étymologie populaire, les Grecs aient pu le rattacher à τῦφω 'faire fumer', τῦφῆναι 'fumer' (noter que cette forme à υ bref a chance d'être récente, étant due à l'influence du type πᾱγῆναι vis-à-vis de πᾱγ-νῦμι). Pour rendre probable une

²⁹ Pour les renvois, voir surtout *LSJ*.

³⁰ Cf. *EGM*, p. 107 n. 40.

origine préhellénique, il faut citer le doublet Τῦφωεύς (Hom., Hésiode, *Hymne à Apollon*, al.)³¹, qui s'explique par une accumulation de suffixes (cf. Ἑτεων-εύς, § 5) à partir de *Τύφως, nom qui appartient au groupe des noms préhelléniques du type Μίνως, ἦρωσ (cf. Ἀλωεύς : ἄλωσ). Les auteurs postérieurs présentent aussi les formes Τῦφώς, -ῶ (*Τύφως, avec déplacement de l'accent d'après Τυφωεύς?) et Τῦφῶν, -ῶνος (contraction de *Τυφῶων, doublet de Τυφωεύς?³²), avec υ long dû à l'influence de τύφω. La forme du génitif Τῦφῶνος attestée chez un poète tardif (Oppien, *Hal.* 5, 217) est tout à fait artificielle: elle a emprunté l'υ long à Τῦφῶν et l'ω à Ποσειδάωνος, Ἑρμῶνος (§ 10).

10. En conclusion, nous constatons que 3 théonymes ont probablement une origine préhellénique: Παιήων, Πάων, Τυφῶν. En revanche, Παλαμῶν et Ἰλάων sont des créations grecques plus récentes³³.

Dans l'établissement de notre liste, nous n'avons naturellement pas tenu compte de Ποσειδάων et Ἑρμῶν, théonymes dont le génitif est en -ωνος et dont la forme originale n'a pas comporté de ɸ intervocalique. Il s'agit ici du suffixe -ων- ajouté à un thème en -h-, comme le prouvent les formes mycéniennes *po-se-da-o* Ποσειδάων (PY Es 653, 1 al.) et surtout *e-ma-a₂* (PY Tn 316 r 7), datif de Ἑρμῶς (doublet de *Ἑρμῶν)³⁴.

11. Les 7 ethniques en -ῶν- sont tous énumérés par Hérodien (1, 18-19 L), qui confirme qu'ils contiennent α long. En voici la liste:

³¹ Il est possible qu'Hésiode ait voulu introduire une distinction artificielle entre Τυφῶν (*Théog.* 306) et Τυφωεύς (*Théog.* 821, 869).

³² *Τυφῶ-ων comporterait le suffixe -ων-. Comparer Ποσειδά-ων- et Ἑρμῶ-ων- (v. § 10); pour -ων à côté de -εύς, cf. Ruijgh, *REG* 80, 11. En tout cas, les règles de la contraction défendent d'expliquer Τυφῶν à partir de Τυφῶων.

³³ Nous n'avons pas tenu compte de Κερδέων 'dieu du gain et de la ruse', épithète d'Hermès chez Héronidas (7, 74) qui peut s'expliquer soit comme Κερδέων (type Στράβων, § 8), dérivé du thème ionien de κέρδος (gén. κέρδε-ος, etc.) soit comme Κερδ-έων (type Ἀριστέων, § 8). D'autres lisent d'ailleurs κερδέων, gén. plur. de κέρδος.

³⁴ Ruijgh, *REG* 80, 11-12.

ᾠων (Strabon, al.): nom de la population autochtone de la Béotie³⁵.

Δᾶων (Etienne de Byzance): ethnique indien, qui, bien entendu, n'appartient pas au monde égéen.

Βαγαδάων (Etienne de Byzance): nom de la population de la Cappadoce méridionale.

Ἰᾶων (Hom., al.), ion.-att. *Ἰων* (Hérodote, Thucydide, al.), dor. *Ἰᾶν* (Eschyle: passages lyriques³⁶): nom d'une tribu grecque³⁷, attesté aussi comme anthroponyme (§ 3). Pour la contraction, voir § 9 (*Παιών*). L'accentuation de *Ἰων* (pour **Ἰῶν*) pourrait s'expliquer à partir des formes fléchies de l'attique: *Ἰῶνες* < **Ἰῶνες* d'après la loi de Vendryès³⁸.

Λυκάων (Xénophon, al.), *Λυκᾶν* (Etienne de Byzance): nom de la population située entre la Cappadoce et la Pisidie, peut-être dérivé du thème asiatique qui se retrouve dans l'ethnique *Λύκιος*. Les Grecs ont pu penser à *λύκος* grâce à une étymologie populaire. Comparer l'anthroponyme *Λυκάων* (§ 3).

Κατᾶων (Strabon, al.): nom de la population d'une partie de la Cappadoce. Les Grecs ont pu penser à *κατα-* grâce à une étymologie populaire. Comparer myc. *ka-ta-wo* (§ 23).

Χᾶων (Aristophane, al.): nom d'un peuple en Epire.

En mettant de côté *Δᾶων*, on constate que ces ethniques se répartissent également sur le continent grec et l'Asie Mineure. Ils confirment que le suffixe *-ᾶ-φον-* provient, du moins en partie, d'une source préhellénique (§ 7).

12. Puis, nous devons examiner les appellatifs en *-ᾶ(φ)ον-* qui désignent des personnes. Il est surprenant que les formes ioniennes-attiques en *-εων* soient oxytones. A vrai dire, il est impossible de donner une explication plausible de cette accen-

³⁵ Comparer le nom de poisson *ᾶών*, *-όνος* (Epicharme 63 K), qui pourrait être issu de cet ethnique; cf. l'emploi de *Κωπός* pour désigner l'anguille du lac Copais. L'accentuation de *ᾶών* est conforme au type *ἄπατεών* (§ 12). Voir § 50 n. 117.

³⁶ Ces passages présentent d'ailleurs des problèmes métriques et prosodiques (*Perses* 949, 950); en *Perses* 1025, *Ἰᾶνων* (gén.) est une conjecture plausible.

³⁷ Pour les étymologies proposées, v. Frisk s. v.

³⁸ Vendryès, *Accentuation*, p. 263.

tuation. On ne saurait guère penser à un déplacement analogique de l'accent, parce que les noms désignant des personnes du type στράβων (§ 8), qui auraient pu influencer le type ἀπατεών, sont précisément barytons. A la rigueur, on pourrait admettre une distinction ancienne entre des noms barytons servant de noms propres (type *Πορθᾶφων) et des noms oxytons servant d'appellatifs (type *πορθᾶφών), car une telle distinction se trouve ailleurs (p. ex. les types Εὐμένης : εὐμενής et Γλαῦκος : γλαυκός). Dans ce cas, il faudrait supposer que les formes épiques ὀπᾶων et διδυμᾶωνε doivent non seulement la voyelle ᾱ (et l'emploi du duel) mais aussi le recul de l'accent à l'épopée éolienne; on sait qu'en effet, la langue épique conserve des traces de la barytonèse éolienne³⁹.

13. Voici la liste des 11 appellatifs en -ᾱ(Ϝ)ον-⁴⁰:

ὄργειών (*Hymne à Apollon*), att. ὄργεών (Eschyle, al.): 'membre d'une confrérie religieuse', dérivé d'un nom d'action non attesté *Ϝοργᾶ 'action rituelle' (: ῥέζω, ἔρδω 'sacrifier'). Les manuscrits de l'*Hymne à Apollon* (vs. 389) donnent ὄργιονας, mais, bien qu'on puisse à la rigueur penser à un dérivé du type Μολῖον- (§ 37), il est préférable de lire ὄργειόνας en admettant une graphie itaciste. La voyelle ει (= ē fermé) résulte d'une adaptation de la forme ionienne ὄργεῶνας destinée à restaurer la structure métrique de la forme éolienne ὄργᾶ(Ϝ)ονας (cf. στεῖομεν, forme adaptée de στέωμεν et qui rétablit le rythme de éol. *στᾶομεν⁴¹). Chez Antimaque de Colophon (fr. 67 W),

³⁹ Chantraine, *G.H.I.*, p. 190-191.

⁴⁰ Elle repose sur Buck-Petersen et *LSJ*. Nous omettons quelques exemples douteux. D'abord ἰδυᾶν 'expert' (Choeroboscus 1, 261, 32 H), mot qui pourrait être issu de *Ϝιδυᾶφών, dérivé de *Ϝιδυᾶ 'connaissance' (cf. Hésychius ἰδυήν φρόνησιν); dans ce cas, ce mot serait parallèle à Ἄλκμᾶν (§ 4). Puis ἰδέων, mot désignant une espèce d'aigle d'après Hésychius et qu'on pourrait expliquer à partir de *Ϝιδᾶφών, dérivé de *(Ϝ)ἰδᾶ 'forêt' ou, à cause de l'accentuation barytone (§ 12), plutôt du nom propre *Ϝιδᾶφών, dérivé du nom de montagne ἰδᾶ. Enfin βοσκέων (ὁ τροφεύς, d'après Hésychius), mot qui peut s'expliquer soit comme dérivé en -Ϝον- du nom d'action βοσκή 'pâturage' (lire alors βοσκεών, avec Buck-Petersen), soit comme participe de *βοσκέω, verbe dérivé de βοσκός 'pâtre' ou tiré de βοσκήσω, ἐβόσκησα, etc.

⁴¹ Voir Ruijgh, *Lingua* x, § 13.

on trouve ὀργειῶνας (mss. ὀργίωνας), forme qui s'explique par un croisement de ὀργειόνας, forme épique, avec ὀργεῶνας, forme normale de l'ionien; de même, on rencontre ὀργειῶνα (mss. ὀργίωνα) chez Hermésianax (fr. 7, 19 Powell). En tout cas, il ne peut y avoir de lien direct avec le thème mycénien *wo-ro-ki-jo-n-* peut-être *φρογίων-*, dérivé de **φρόγια* = (F)ῥογια 'actes rituels', qui est attesté dans l'adjectif possessif *wo-ro-ki-jo-ne-jo* (PY Er 312, 7, al.)⁴². Il est vrai que la valeur pratique de *wo-ro-ki-jo-n-* peut être semblable à celle de **φοργᾶφών*.

πορθεῶν (Hérodien 1, 19, 15 L): appellatif répondant à l'anthroponyme Πορθᾶων (§ 3). Comme Hérodien le cite côte à côte avec ἀπατεῶν et λῦμεῶν comme «ὑποκοριστικά», il semble s'agir d'un terme populaire et injurieux ('destructeur' > 'fléau').

τοκεῶν (Héraclite, al.): doublet expressif de τοκεύς 'parent', dérivé d'un nom d'action non attesté *τοκᾶ (: τίκτω = γονή : γίγνομαι).

λυκάων (Paul d'Égine, 7^e s. ap. J.-C.): 'loup-garou' (= λυκάνθρωπος), utilisé comme terme médical. La forme épique de ce nom invite à admettre qu'il s'agit d'un emploi spécial de l'anthroponyme Λυκάων du roi mythologique d'Arcadie (§ 3) plutôt que d'un dérivé direct de λύκος.

14. διδυμᾶων (Hom., al.): 'frères jumeaux' (duel), sobriquet dérivé de l'adjectif δίδυμος 'double, jumeau'. Comparer l'anthroponyme Διδυμᾶων (§ 4).

λῦμεῶν (Sophocle, al.): 'violateur', 'fléau', dérivé du nom d'action λῦμη 'souillure, violation, ruine'.

κοινεῶν (Euripide, *Héraclès* 149 et 340: conjecture assez probable), dor. et arc. κοινᾶν (Pindare, inscriptions): 'compagnon, associé', dérivé de κοινᾶ (sc. πρᾶξις ou ὁδός) 'affaire ou route commune' (cf. l'emploi adverbial de κοινᾶ). On peut comparer le synonyme ξῦνεῶν (plus bas). Normalement, l'attique se sert de κοινωνός (Eschyle, al.), plus tard aussi de κοινών (Xénophon, al.). D'habitude, on explique κοινωνός comme une

⁴² Voir *EGM*, p. 263; *Int.*, p. 214.

forme tirée du verbe *κοινωνῶ*, qui serait issu de **κοινεωνέω*, dérivé de *κοινεών*⁴³. Cependant, nous avons vu plus haut (§ 2) que *-εων-<-ᾶφον-* ne se contracte pas. C'est pourquoi il nous paraît préférable de considérer *κοινωνός* comme synonyme de *κοινεών*, mais de formation différente (*κοινωνός* : *κοινός* = *υἱωνός* : *υἱός*), surtout parce que ceci nous permet d'expliquer la forme plus récente *κοινών* par un croisement de *κοινεών* avec *κοινωνός*.

εὐνάων (Choeroboscus 1, 315, 29 H): probablement synonyme expressif de *εὐνέτης* 'époux', dérivé de *εὐνά* 'couche, lit nuptial'. On a attribué ce mot à Pindare sans raison décisive (cf. fr. 303 Snell). Comparer myc. *e-u-na-wo* (§ 20).

ξυνᾶων (Pindare, al.), *ξυνήων* (Hésiode), *ξυνεών* (Alexandre l'Étolien), *ξυνᾶων* (Pindare): synonyme de *κοινᾶων* (v. plus haut), dérivé de *ξυνᾶ* (sc. *πρᾶξις* ou *ὁδός*) 'affaire ou route commune' (cf. l'emploi adverbial de *ξυνῆ*). La forme *ξυνών* (Sophocle fr. 1074 P) s'explique par l'influence de *κοινών* (v. plus haut). L'η de la forme hésiodique est dû aux aèdes ioniens, qui substituaient *ξυνήων* à éol. *ξυνᾶ(φ)ων* en pensant à l'équivalence *ξυνῆ* (ion.) = *ξυνᾶ* (éol.), de la même façon que, sous l'influence de ion. *νηῦς*, ils remplaçaient éol. *νᾶ(φ)ος* par *νηός*⁴⁴; comparer *Παίρων* (§ 9).

ὄπαων (Hom., al.), ion. *ὄπεών* (Hérodote⁴⁵): 'compagnon, écuyer', dérivé d'un nom d'action non attesté **ὄπα* < **ὄκωᾶ* 'suite' (: *ἔπομαι*). La psilose s'explique parce que le mot a entièrement disparu en attique, si bien que les Athéniens n'ont pas eu l'idée d'ajouter l'aspiration à la forme des aèdes ioniens. Comparer les anthroponymes *Ἀμοπάων* et *Ὀπάων* (§ 4) et myc. *o-qa-wo-ni* (§ 21).

ἄπατεών (Démocrite, Xénophon, al.): 'trompeur', dérivé du nom d'action *ἄπάτᾶ* 'tromperie'.

⁴³ Ainsi Frisk s. v. *κοινός*, qui cite M. Leumann, *Homerische Wörter* (Bâle 1950), p. 224.

⁴⁴ Voir Ruijgh, *Lingua* x, §§ 12-13.

⁴⁵ L'accentuation est flottante dans les manuscrits: *ὄπεῶνες* et *ὄπέωνες* (Hdt. 9, 50).

15. En conclusion, on constate que ces 11 noms constituent un groupe sémantique assez bien défini: il s'agit de termes relatifs à la vie sociale. D'une part, on trouve des termes sociaux ou familiaux désignant le compagnon au sens large: ὄργεών, κοινᾶν, ξῦνᾶν, ὀπᾶων, διδυμάων, εὐνᾶν, τοκεών; d'autre part, des termes injurieux: πορθεών, λυμεών, ἀπατεών, auxquels on pourrait ajouter λυκᾶων. Ceci confirme l'idée qu'il s'agit de noms originellement expressifs (§ 7 n. 24). Cependant, ils ne représentent pas une formation vivante à l'époque classique: des auteurs tels qu'Aristophane n'ont pas créé de nouveaux termes sociaux ou injurieux en *-εών*.

Au point de vue morphologique, on constate que, à deux exceptions près, tous ces noms sont dérivés de thèmes en *-ᾱ-*. Généralement, il s'agit de noms d'action: λῦμεών, ἀπατεών; ou de mots qui peuvent équivaloir à des noms d'action au point de vue sémantique: εὐνᾶν, κοινᾶν, ξῦνᾶν. Le nom de base peut avoir disparu, ce qui prouve l'ancienneté de cette formation: ὄργεών, πορθεών, τοκεών, ὀπᾶων. Bien entendu, il est possible que les Grecs aient fini par rattacher des noms comme κοινεών / κοινᾶν, ξῦνεών / ξῦνᾶν directement aux formes thématiques κοινός, ξῦνός, de sorte que *-εών-* / *-ᾶν-* est devenu suffixe autonome. Comme suffixe autonome, *-ᾶον-* figure dans διδυμάων et, peut-être, dans λυκᾶων.

16. Naturellement, il subsiste ici encore des cas d'hésitation (cf. § 8). Ainsi, le nom μεγαστᾶν, attesté à date récente (Septante, al.)⁴⁶ et désignant les grands de l'Etat, pourrait, en principe, être issu de *μεγιστᾶφων (cf. myc. **pi-ri-ta-wo* e. g. Φιλιστάφων, § 24). Cependant, il est plus probable que ce nom d'aspect dorien est dû à une formation récente d'après les ethniques en *-ᾶν*, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une espèce de sobriquet dont le sens littéral serait 'homme de la race des grands'. On peut comparer le nom attique νεᾶν 'jeune homme' (Apollonius Dyscole 1, 160 S) qui est à la base de νεᾶν-ίσκος, νεᾶν-ιάς, νεᾶν-ις. Or, les formes correspondantes de l'ionien sont du type νεην-ίσκος, de sorte qu'il faut conclure qu'il s'agit en effet du

⁴⁶ L'attribution de μεγαστᾶν à Ménandre paraît contestable: voir fr. 877 Koerte. Il s'agit du calque d'un mot perse (*mahistān*); v. Schwyzer, *G. G.* I, 521 n. 5.

suffixe $-\bar{\alpha}\nu-$ des ethniques (v. § 8), non pas de $-\bar{\alpha}\phi\upsilon\nu-$. Le nom d'oiseau $\pi\epsilon\lambda\epsilon\kappa\acute{\alpha}\nu$ 'pélican' (Aristote, al.; cf. $\pi\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\kappa\upsilon\varsigma$ 'hache') peut s'expliquer de la même façon que $\mu\epsilon\gamma\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\nu$.

17. Les noms ioniens-attiens en $-\epsilon\acute{\omega}\nu-$ désignant des personnes ont coïncidé, au point de vue morphologique, avec les noms ioniens en $-\epsilon\acute{\omega}\nu-$ désignant le lieu d'une collectivité (type $\chi\alpha\lambda\kappa\epsilon\acute{\omega}\nu$ 'atelier du bronze', $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\epsilon\acute{\omega}\nu$ 'salle des hommes', qui représentent une formation productive⁴⁷. Il y a, cependant, quelques cas où il est difficile d'établir de quel type il s'agit, car, *a priori*, il est concevable que parfois, grâce à un emploi métaphorique, un nom désignant en principe une personne arrive à désigner un objet: p. ex. $\rho\acute{\alpha}\iota\sigma\tau\acute{\eta}\rho$ *'homme qui brise' > 'marteau', $\pi\nu\iota\gamma\epsilon\acute{\upsilon}\varsigma$ *'homme qui étouffe' > 'étouffoir'. Ainsi, le mot ionien $\pi\omicron\delta\epsilon\acute{\omega}\nu$ (Hérodote, al.) 'patte tenant à une peau de bête' a chance d'être issu de * $\pi\omicron\delta\bar{\alpha}\phi\upsilon\nu\acute{\omega}\nu$, car un oracle transmis chez pseudo-Apollodore (3, 15, 6) présente la forme $\pi\omicron\delta\acute{\alpha}\omicron\nu\alpha$. Le sens original hypothétique serait donc 'bonhomme aux pieds caractéristiques' (cf. $\Pi\alpha\lambda\alpha\mu\delta\omega\nu$, § 9). Une telle origine est aussi possible pour $\pi\bar{\upsilon}\gamma\epsilon\acute{\omega}\nu$ 'fessier' (Hipponax 92, 2 Masson), dérivé de $\pi\bar{\upsilon}\gamma\acute{\eta}$ 'fesse'⁴⁸, mais on pourrait également admettre l'influence de $\kappa\epsilon\nu\epsilon\acute{\omega}\nu$ 'le creux des flancs entre les côtes et le bas-ventre', mot qui se rattache aux noms de lieu en $-\acute{\omega}\nu-$ (: $\kappa\epsilon\nu\epsilon\acute{\omicron}\varsigma$)⁴⁹.

Puis, il faut mentionner le mot ionien-attique $\kappa\upsilon\kappa\epsilon\acute{\omega}\nu$ 'breuvage' (Hippocrate, Platon, al.), auquel le dorien répond par $\kappa\upsilon\kappa\acute{\alpha}\nu$ (inscription d'Épidaure). Homère présente les formes d'accusatif $\kappa\upsilon\kappa\epsilon\acute{\iota}\omega$ (pour $\epsilon\iota$, cf. $\omicron\rho\gamma\epsilon\acute{\iota}\omega\nu$, § 13) et $\kappa\upsilon\kappa\epsilon\acute{\omega}$, qui peuvent, à la rigueur, s'expliquer d'après la double flexion des comparatifs ($\acute{\alpha}\mu\epsilon\acute{\iota}\nu\omega$ / $\acute{\alpha}\mu\epsilon\acute{\iota}\nu\omicron\nu\alpha$; cf. att. $\acute{\alpha}\pi\acute{\omicron}\lambda\lambda\omega$ / $-\omicron\nu\alpha$, $\Pi\omicron\sigma\epsilon\acute{\iota}\delta\omega$ / $-\acute{\omega}\nu\alpha$). Si on part de * $\kappa\upsilon\kappa\bar{\alpha}\phi\upsilon\nu\acute{\omega}\nu$, le sens original doit avoir été *'homme qui remue un liquide mélangé' (cf. $\kappa\upsilon\kappa\acute{\alpha}\omega$

⁴⁷ L'attique présente la forme contracte: $\chi\alpha\lambda\kappa\acute{\omega}\nu$. Nous avons expliqué $-\epsilon\acute{\omega}\nu-$ à partir de $-\acute{\omega}\nu-$ (type $\acute{\alpha}\nu\tau\rho-\acute{\omega}\nu$ litt. 'lieu des grottes'): $\chi\alpha\lambda\kappa\epsilon-\acute{\omega}\nu$, originellement dérivé de $\chi\acute{\alpha}\lambda\kappa\epsilon\alpha$ 'objets en bronze' a fini par être senti comme $\chi\alpha\lambda\kappa-\epsilon\acute{\omega}\nu$, dérivé de $\chi\alpha\lambda\kappa\acute{\omicron}\varsigma$, ce qui a amené l'emploi de $-\epsilon\acute{\omega}\nu-$ comme suffixe autonome. Voir *EGM*, p. 246-247.

⁴⁸ Ainsi le commentaire de W. de Sousa Medeiros (Coimbra 1961), p. 105.

⁴⁹ Ainsi O. Masson dans son commentaire (Paris 1962).

‘remuer’). Quant à l’emploi d’un nom de fabricant pour désigner le produit, comparer ἔλατήρ ‘gâteau plat et long’, nom de produit issu d’un nom d’agent (litt. ‘homme qui aplatit et allonge la pâte en battant’)⁵⁰.

Enfin, on peut hésiter dans le cas de φαρετρεών ‘carquois’ (Hérodote), mot qui paraît synonyme du nom de base φαρέτρη, mais qui a pu, du moins à l’origine, désigner un type spécial de carquois. Ici encore, on pourrait penser à un emploi métaphorique de φαρετρεών *‘homme qui fabrique des carquois’, mais, puisque le carquois est le lieu des flèches, il est aussi permis de le rattacher aux noms de lieu: dans ce cas-ci, φαρετρεών serait dû à un croisement de φαρέτρη avec *τοξευματεών ‘étui à flèches’, de sorte que l’emploi de *-εών* serait un pléonasme⁵¹.

18. L’examen de l’histoire des noms en *-ᾱ(Ϝ)ον-* au premier millénaire nous a conduit vers la conclusion qu’il s’agit d’une formation ancienne qui n’est plus productive à l’époque classique mais survit surtout dans des noms propres, pour la plupart hérités de la tradition épique, et dans un groupe restreint de termes sociaux de caractère expressif. Tout porte donc à croire que cette formation a été productive à une époque antérieure.

Cette supposition est bien confirmée par les faits mycéniens: les tablettes fournissent plus d’une trentaine d’anthroponymes qui peuvent être interprétés comme des noms en *-ᾱϜον-* sur un total de moins de 2.000 anthroponymes⁵², tandis que le grec alphabétique ne fournit que 24 anthroponymes en *-ᾱον-* sur un total de plusieurs dizaines de milliers.

Bien entendu, la finale *-ωο* peut, en principe, aussi noter la

⁵⁰ C’est ainsi que nous avons proposé d’expliquer myc. *we-ja-re-ḫe* *φεγαλειφές* (PY Fr 1205, al.), adjectif désignant une certaine espèce d’huile, à partir d’un nom de fabricant (litt. *‘qui remue l’huile pour produire l’onguent’): *EGM*, p. 379-380.

⁵¹ Un peu différent est le cas de *κλαδεών* (*Argonautiques Orph.*), nom qui paraît synonyme de *κλάδος* ‘branche’. Il est possible que *κλαδεών* désigne au fond une grosse branche pourvue d’un grand nombre de branches latérales, de sorte qu’il s’agit, après tout, d’un nom de lieu (cf. ion. *ἄμπελεών* ‘vignoble’: *ἄμπελος* ‘vigne’).

⁵² Pour les chiffres, v. Landau, p. 237 sqq.

désinence thématique (-φος): quand les formes fléchies ne sont pas attestées, on ne peut déterminer avec certitude si le génitif est en *-wo-no* -φονος (ou -φωνος: § 26) ou en *-wo-jo* -φοιο. Dans la liste qui suit (§ 19-24), nous avons affecté d'un petit cercle les noms pour lesquels l'interprétation -φος est plus séduisante que -φων. Nous tenons à souligner le fait que la plupart des interprétations des noms propres mycéniens sont simplement possibles, tandis que les interprétations certaines ou probables sont relativement rares⁵³.

19. Voici la liste des anthroponymes en *-a-wo* qui représentent ou peuvent représenter des thèmes en *-ᾱφον-*:⁵⁴

te-re-ja-wo (KN Vc 188: nom.): e. g. Τελεγᾶφων, dérivé du nom d'action **te-re-ja* (type γενεᾶ?) qui est à la base du présent dérivé athématique *te-re-ja* peut-être τελέγᾱ 'il accomplit les obligations' (PY Eb 940, 1 al.)⁵⁵.

a-ri-ja-wo (KN Uf 990: nom.), *a-ri-ja-wo-ne* (KN Fh 462, 1: dat.): e. g. Ἀριᾶφων, hypoc. de noms comme Ἀρι-άλθης ou Ἀρί-γνωτος (HP, p. 65). Si on admet la possibilité de la graphie *a-* pour *ᾱ-* initial⁵⁶, on pourrait également lire Ἀλιᾶφων (ainsi Georgiev), dérivé de Ἀλιᾱ 'région de la mer' (PB). Comparer *a-ri-wo* (§ 42).

qa-ra₂-wo (KN C 50, 1: nom.), *qa-ra₂-wo* (KN C 50 r 1: nom.): à la rigueur Κῳαλγᾶφων, dérivé d'un thème d'aspect préhellénique, qui est aussi à la base de *qa-ra₂* (PY An 192, 16: nom.), *qa-ra₂-te* (PY An 7, 7 al.: dat.), anthroponyme qu'on pourrait à la rigueur interpréter comme Κῳάλγανς, dat. Κῳαλγάντει en pensant à Πάλλᾱς, -αντος.

[*e*]-*ke-ri-ja-wo* (PY Qa 1292: nom.), *e-ke-ra₂-wo* (PY Un 718, 2: nom.), [*e*]-*ke-ra₂-[wo]* (PY Er 880, 1: nom.), *e-ke-ra₂-wo-no*

⁵³ Voir EGM, p. 138-139.

⁵⁴ Les listes des noms mycéniens présentés dans cet article reposent sur Lejeune, *Index*; Morpurgo, *Lexicon*; Landau.

⁵⁵ Voir EGM, p. 266.

⁵⁶ Voir EGM, p. 54-55.

(PY An 610, 13: gén.), *e-ke-ra₂-wo-ne* (PY An 724, 5: dat.): anthr. dont l'interprétation ultérieure est incertaine⁵⁷.

a-ti-ja-wo (PY An 654, 2; Jn 845, 12: nom.): e. g. Ἀντιᾶφων, hypoc. de noms comme *Ἀντιάλος (cf. Ἐνι-ἄλος, *HP*, p. 35) ou Ἀντί-γονος (*HP*, p. 58). Cf. l'anthroponyme féminin Ἀντιγένεια, dont le datif est probablement attesté dans *a-ti-ke-ne-ja* (MY Oe 110, 2). Comparer *a-ta-wo* (§ 23) et Προτιάων (§ 3).

di-wi-ja-wo (KN Vc 293: nom.): e. g. Διψᾶφων, dérivé de Δίψᾳ 'terre consacrée à Zeus' (> Δίᾱ, toponyme)⁵⁸. Comparer *di-wi-ja-ta* (PY Nn 228, 4) Διψᾶται, ethnique au pluriel servant de toponyme. Cependant, il est aussi possible d'interpréter *di-wi-ja-wo* comme Δίψαρφος 'celui dont les prières concernent Diwya, prêtre de D.' (: ἄρφα > ἄρᾱ, cf. ἀρητήρ 'prêtre'), en pensant à *Ποτνίαρφος 'prêtre de la Maîtresse', nom qui a chance d'être à la base de l'adjectif possessif *po-ti-ni-ja-we-jo*⁵⁹.

20. *a-ka-wo* (PY Jo 438, 18: nom.; KN X 738), *a-ka-wo-ne* (PY Un 219, 9: dat.): e. g. Ἀλκᾶφων, dérivé du nom d'action ἄλκᾱ ou hypoc. de noms comme Ἀλκα-μένης, Ἀλκ-ἄνωρ ou Ἀλκ-οίτᾱς (*HP*, p. 35-36). L'interprétation Ἀγάφων, hypoc. de noms comme Ἀγα-μήδης ou Ἀγ-ἄνωρ (*HP*, p. 7; Ἀγα- ou Ἀγε-?), est aussi possible. De même, Ἀρχᾶφων, dérivé du nom d'action ἀρχᾱ ou hypoc. de noms comme Ἀρχ-αγόρᾱς ou Ἀρχέ-δωρος (*HP*, p. 78). *A priori*, il se peut même qu'à Cnossos, la graphie *a-ka-wo* représente un nom différent, p. ex. Ἀχαιφός, issu de l'ethnique (cf. *pi-ra-ka-wo*, plus bas). Comparer *a-ki-wo-ni-jo* (§ 42).

ma-ka-wo (PY Jn 658, 3: nom.): e. g. Μαχᾶφων, nom attesté chez Homère (§ 5).

a₂-ra-ka-wo (PY Cn 1287, 7: nom.): anthr. dont l'interprétation ultérieure est incertaine.

o₂pi-ra-ka-wo (KN V 1005 Ki Ol: nom.): e. g. Φιλ-ἄχαιφος (type Φιλ-αθήναιος, *PB*).

⁵⁷ Il est possible que l'élément *e-ke-r-* se retrouve dans les anthroponymes *e-ke-ra-ne* (PY Un 219, 1: dat.; cf. le suffixe -ἄν- des ethniques, § 8), *]e-ke-ri-jo-na* (PY Vn 851, 2: dat.), *[.]ke-ra₂-u-na* (PY Un 853, 1: dat.?).

⁵⁸ Voir *EGM*, p. 130.

⁵⁹ Voir Ruijgh, *SMEA* 4.

pe-ka-wo (KN Vc 66: nom.), cf.]*pe-ka-wo* (KN X 80): à la rigueur Σπερχᾶφων, hypoc. d'un nom comme *Σπερχ-αγόρᾱς ou *Σπερχέ-λᾱος (voir *HP*, p. 404).

[*ti-ma-wo*] (PY Cn 655, 7: nom.): anthr., pour lequel la lecture *ti-ke-wo* semble préférable.

ta-na-wo (PY Jn 693, 10: nom.): e. g. Τάναφος, anthr. comparable à des noms comme Λέπτος litt. 'maigre' (*HP*, p. 487). L'adjectif ταναφός qualifie des roues (PY Sa 793: nom. plur. neutre *ta-na-wa*), mais sa valeur pratique est difficile à établir ('amaigri' > 'usé'??).

o-ti-na-wo (PY Cn 285, 14: nom.): e. g. Ὀρτί-νᾶφος, anthr. comparable à Ὀρτί-λοχος / Ὀρσί-λοχος (avec ὀρ- au lieu de ἐρ- sous l'influence du présent ὀρνυμι < *γ-). Comparer *e-ti-ra-wo* (§ 30).

e-u-na-wo (KN B 799 r 2; Dv 1206: nom.), *e-u-na-wo* (KN As 1520, 9: nom.): pr. Ἐϋ-νᾶφος, nom attesté chez Homère sous la forme de Εϋνηος. Cependant, l'interprétation Εϋνᾶφων, dérivé de εϋνᾶ, n'est pas exclue: comparer l'appellatif εϋνᾶν (§ 14).

o-ku-na-wo (KN V 60, 4: nom.): pr. Ὠκύ-νᾶφος. Comparer l'anthr. *o-ku* pr. Ὠκυσ (KN Da 1170 al.); noter que ὠκὺς a chance de remonter au fonds achéen de la langue épique⁶⁰.

21. **o-pa-wo*, nom qu'on peut tirer du dérivé *o-pa-wo-ne-ja* (KN Fh 339): e. g. Ὀπᾶφων, dérivé de *o-pa* peut-être ὀπᾶ peut-être 'travail, atelier' (KN Sd 4403 al.), nom d'action de ἔπω 'soigner, s'occuper de'⁶¹. Le dérivé *o-pa-wo-ne-ja* a été expliqué comme anthroponyme féminin⁶². Dans ce cas, il s'agirait de Ὀπᾶφόν-ειᾶ, féminin répondant à *Ὀπᾶφον-εὺς, nom dont la structure se retrouve dans *e-ta-wo-ne-u* Ἐτᾶφον-εὺς (§ 23)⁶³.

⁶⁰ Ruijgh, *Élément achéen*, p. 165-166.

⁶¹ Voir Heubeck, *IF* 63, p. 116.

⁶² Landau; *Int.*, p. 437 (avec hésitation).

⁶³ Une autre possibilité serait de voir dans *o-pa-wo-ne-ja* un adjectif possessif, p. ex. Ὀπᾶφόν-εἰαι 'femmes appartenant à la possession d'Hopawon': dans ce cas, on pourrait même penser à un appellatif *ὀπᾶφων, qui désignerait par exemple le chef du travail. Pour le suffixe possessif *-e-jo*, voir Ruijgh, *SMEA* 4, p. 45-50.

o-ga-wo-ni (PY Fn 324, 16: dat.): e. g. Ὀκ^wᾶφων, anthr. répondant à l'appellatif érique ὀπᾶων (§ 14). Il n'est d'ailleurs pas tout à fait exclu que *o-ga-wo-ni* soit un appellatif; comparer *e-ge-ta* pr. ἐκ^wέτᾶς 'suivant' (PY An 657, 11 al.), titre d'un fonctionnaire qui est dérivé du même thème verbal.

pi-ro-ga-wo (KN As 609, 2: nom.): e. g. Φιλ-ὀκ^wᾶφων, anthr. composé comparable à Ἄμ-οπᾶων (§ 4) et à Φιλ-έταιρος⁶⁴. Comme il nous paraît probable qu'en mycénien, le *h* était encore une consonne normale, de sorte que l'élision devant *h* était impossible⁶⁵, nous préférons admettre que le premier membre est la forme athématique φιλ- qui figure dans φίλ-τερος, φίλ-τατος (cf. φίλ-ιστος), φίλασθαι (*φιλ-σ-) et semble se rencontrer dans d'autres anthroponymes mycéniens: *pi-me-ta* (PY Cn 131, 2: loc.) et *pi-ke-te-i* (PY Gn 720, 1: dat.) peuvent représenter Φιλ-μήτᾶς et Φιλ-κέρτης⁶⁶.

22.]*ra-wo* (KN Vc 7532: nom.): anthr., en -ᾶφων ou en -λαῖφος s'il est mutilé; sinon, on pourrait penser à Λᾶφων, gén. -ωνος (HP, p. 285). Voir aussi § 30.

ο] *me-ta-ra-wo*] (KN B 799 r 4: nom.): pr. Μετά-λαῖφος.

] *pi-ge-ra-wo* (KN B 5025, 2: nom.): anthr. en -ᾶφων ou en -λαῖφος⁶⁷.

[.] *-ke-se-ra-wo* (KN As 1516, 13: nom.): anthr. en -ᾶφων ou en -λαῖφος⁶⁸.

⁶⁴ Voir Heubeck, *IF* 63, p. 116.

⁶⁵ *EGM*, p. 53.

⁶⁶ Voir H. Mühlestein, «Certains noms mycéniens avec *pi-* initial devant consonne», à paraître dans les *Actes* du premier Congrès de mycénologues (Rome 1967).

⁶⁷ Si on lit [ʽE]πι- ou [ʽO]πι-κ^wελάφων, il vaut mieux penser à πέλομαι 'tourner en rond' qu'à τελέω (Landau, p. 186), parce que l'occlusive dentale de τέλος ne semble pas être issue d'une labiovélaire (cf. le dérivé *te-re-ta* pr. τελεσῆς, PY Eo 224, 5 al.). Comparer d'une part Εὔ-πολος (HP, p. 377), nom parallèle à Εὔ-τροφος (HP, p. 411), d'autre part Στρεφέ-νεως, nom qui permet de reconstruire un nom tel que *Κ^wελ-ἄνωρ ou *Κ^wελέ-νᾶφος. On sait que le verbe *κ^wέλομαι, conservé comme éolisme (πέλομαι) dans la langue érique, a disparu de l'usage courant. Un hypocoristique *Κ^wελάφων serait donc concevable, mais l'addition du préverbe Ἐπι- serait exceptionnelle (cf. cependant Εὐαγελάων, § 4).

⁶⁸ Heubeck, *IF* 64, p. 122, pense à [Δε]ξέ-λαῖφος, avec ε là où on attend ι; cf. Δεξε-

te-ra-wo (MY Au 102, 3; 653, 2; 657, 10: nom.), *te-ra-wo-ne* (PY Fn 79, 11: dat.): e. g. Τελάφων, gén. -φονος, hypoc. de noms comme *te-ra-pe-te* e. g. Τελα-φένθης (cf. ταλα-πενθής et la glose d'Hésychius τελάσσαι· τολμῆσαι, τλῆναι)⁶⁹. Cependant, il est aussi possible de penser à Τελάφων, gén. -ωνος (avec α bref), hypoc. d'un nom comme *Τελά-φεργος (cf. ταλα-εργός), du même type que Καλλίκ-ων, hypoc. de Καλλι-κράτης (HP, p. 257).

a-te-ra-wo (PY Qa 1304: nom.): pr. anthr., à la rigueur Ἐνθέ-λαῖφος, si on admet un thème verbal ἄνθ- 'faire fleurir' (: ἄνθος); cf. Ἐνθ-αγόρᾱς et Ἐνθεσί-λαῖος (HP, p. 54-55)⁷⁰.

di-ra-wo-no [(PY Jn 750, 12: gén. ou nom.?): s'il s'agit d'un génitif, anthr. en -ᾶφων dont l'interprétation ultérieure est incertaine; s'il s'agit d'un nominatif, comparer l'anthroponyme *wa-ra-wo-no* (PY Cn 600, 6: nom.), qui est également obscur.

°a-pi-ra-wo (KN As 1516, 21: nom.): pr. Ἀμφί-λαῖφος.

°pe-ri-ra-wo (PY An 654, 13: nom.): pr. Περί-λαῖφος.

23. *sa-sa-wo* (PY Eb 842, 1: nom.): e. g. Σασᾶφων, nom qui pourrait être dérivé d'un toponyme **sa-sa* (cf. Σάσανδα, nom d'une forteresse en Carie, PB). Comparer l'anthr. *sa-sa-jo* (KN Df 1290: nom.) e. g. Σασαῖος, qui peut être issu de l'ethnique ordinaire de **sa-sa*.

i-sa-wo (KN Sc 253: nom.): e. g. Ἴσᾶφων, dérivé du toponyme Ἴσσα. Ce nom peut survivre sous la forme de Ἴσᾶν, nom d'Achille pendant son séjour chez Lycomède, pourvu qu'on accepte la forme non ionienne-attique (Ptolémée Chennos 1, 13, éd. A. Chatzis, Paderborn 1914).

]-ta-wo (KN Dv 447: nom.): anthr. mutilé, peut-être en -ᾶφων ou en -θαῖφος (cf. *pi-ro-ta-wo*, § 24).

νίκᾱ à côté du type normal Δεξι-μαχος (HP, p. 118). On pourrait aussi suppléer [Ἄ]ξέ-λαῖφος, nom qui s'expliquerait par un croisement de Ἄξι-λαῖφος avec Ἄγέ-λαῖος (HP, p. 61 et p. 11).

⁶⁹ Voir EGM, p. 378.

⁷⁰ Ἐνθεσί-λαῖος serait du même type que ἔλκεσί-πεπλος (croisement de ἔλκε- avec *ἔλξι-?).

a-ta-wo (PY An 192, 9: nom.), *a-ta-wo-no* (PY Ae 889: gén.)⁷¹ et le dérivé *a-ta-wo-ne-jo* (PY Eq 887 a 3: adjectif possessif?)⁷², cf. *a-ta-wo-no-*[(KN X 324): e. g. Ἀντάφων, hypoc. d'un nom comme Ἀντα-μένης (HP, p. 57), Ἀντ-αγόρᾱς ou Ἀντ-ώνυμος (HP, p. 58). Ou bien Ἀνθάφων, dérivé du nom d'action ἄνθᾱ 'floraison' ou hypoc. de noms comme Ἀνθ-αγόρᾱς (v. § 22, s. v. *a-te-ra-wo*). Comparer *a-ti-ja-wo* (§ 19).

ka-ta-wo (KN Dv 1113: nom.): e. g. Κατάφων, nom issu de l'ethnique (§ 11), ou bien hypoc. d'un nom comme Κατά-κομος (PB; noter cependant qu'au premier millénaire, les noms commençant par Κατα- sont fort rares). Cependant, l'interprétation Κάτ-αρφος litt. 'couvert d'un voeu' (ainsi Landau) est aussi possible: comparer l'anthr. *ka-ta-wa* (PY Jn 605, 4: nom.; Cn 40, 13: loc.) e. g. Κατ-άρφᾱς.

ma-ta-wo (PY Ae 27: nom.): à la rigueur Ματάφων, dérivé du nom (nom d'action?) μάτᾱ 'folie': cf. plus tard l'anthr. Μάττιος (PB) et des noms comme Μάργος 'fou' (HP, p. 499).

**e-ta-wo*, nom qu'on peut tirer de l'anthroponyme *e-ta-wo-ne-u* (PY Sn 64, 13: nom.), *e-ta-wo-ne-wo* (KN L 695, 1: gén.), *e-ta-wo-ne-we* (KN L 584, 2: dat. ou loc.), qui a chance de représenter Ἐτάφων-εύς, répondant à ion. Ἐτεωνεύς (Hom.) et dérivé de *Ἐτάφων (cf. Ἐτάων, § 5)⁷³. Comparer *e-ta-wo*[], etc. (§ 28).

ne-me-ta-wo (PY Cn 4, 7: nom.): e. g. Νεμετάφων, dérivé d'un nom d'action non attesté *νεμέτᾱ (: νέμω = μελέτᾱ: μέλει, cf. γενετᾱ: γίγνομαι) et, par conséquent, comparable à Ἀρετάων et Ἰκετάων (§ 5). Quant à l'emploi du thème de νέμω dans l'anthroponymie, comparer des noms comme Δημό-νομος (HP, p. 336).

qe-ta-wo (PY Jn 310, 2: nom.): e. g. Χ^wεθάφων, hypoc. d'un

⁷¹ Si on accepte la lecture de M. Lejeune, *RPh* 34 (1960), 12. L'édition de C. Galavotti donne *ata*[]*wono*.

⁷² *EGM*, p. 263.

⁷³ Si ἔτός 'vrai' répond à v. ind. *satyá-* 'vrai', il faut conclure que ἔτός, ἔτεός, etc. sont des formes ioniennes à psilose, de sorte qu'il faudrait lire en mycénien *e-ta-wo-ne-u* comme Ἐτάφονεύς et *e-te-wo-ke-re-we-i-jo* (PY Sn 64, 15 al.) comme Ἐτεφοκλεφέιος (adjectif patronymique). Voir Frisk s. v. ἔτάζω.

nom comme *Χωεθ-ἄνωρ ou *Χωεθε-λαῖφος; l'élément *Χωεθ- est le thème verbal qui a fourni l'aoriste érique θέσσασθαι 'implorer (quelque chose)', l'adjectif verbal -θεστός (dans hom. ἀπόθεστος 'méprisé', etc.) et le fréquentatif ποθέω 'désirer'⁷⁴. Pour l'emploi de ce thème dans l'anthroponymie, comparer des noms comme Θεστωρ et Ἐρμό-θεστος (*HP*, p. 208); au point de vue sémantique, des noms comme Εὐχ-ανδρίδᾶς et Εὐχέ-λαῖς (*HP*, p. 182) fournissent des parallèles⁷⁵.

a-re-ta-wo [(KN As 645, 3: nom.): e. g. Ἀρετάφων, nom attesté chez Homère (§ 5).

24. *a-pe-ri-ta-wo* (PY An 657, 3: nom.): à la rigueur Ἀμπελιτάφων (ainsi *Doc.*, avec hésitation), nom qui serait un sobriquet dérivé d'un nom non attesté *ἄμπελ-ιτός 'allée des vignes', comparable à ἀμαξ-ιτός 'route des chariots'.

[*pi-ri*]-*ta-wo* (PY Eo 371: nom.), *pi-ri-ta-wo-no* (PY En 467, 5: gén.): e. g. Φιλιστάφων, hypoc. d'un nom comme *Φιλισταγόρᾶς (voir *HP*, p. 454) ou sobriquet dérivé de φίλιστος⁷⁶. Comparer l'anthroponyme féminin *pi-ri-ta* e. g. Φιλιστᾶ (PY Vn 1191, 4: nom.).

ko-ta-wo (PY Jn 431, 18: nom.): e. g. Κοιτάφων, dérivé du nom d'action κοίτᾶ; au point de vue sémantique, comparer εὐνάν (§ 14).

qo-ta-wo (PY An 39 r 8: nom. ou dat.): si la lecture est correcte⁷⁷ et s'il s'agit d'un nominatif, on pourrait l'interpréter comme Χωοθάφων, dérivé du nom d'action χωοθά (Hom. ποθή), dérivé du thème verbal *Χωεθ- (v. § 23 s. v. *qe-ta-wo*). Noter qu'il y a aussi un toponyme *qo-ta-wo* (§ 29).

opi-ro-ta-wo (PY Es 644, 12; 650 r 3; 651, 1: nom.): e. g. Φιλόθαφος (: θάφᾶ > att. θέᾶ 'contemplation')⁷⁸.

⁷⁴ Voir Frisk s. v. θέσσασθαι.

⁷⁵ L'interprétation Χωεστᾶφων (voir Landau) nous paraît moins satisfaisante, parce qu'il n'y a aucun exemple sûr ou probable d'un sobriquet en -ᾶφον- dérivé d'un adjectif verbal.

⁷⁶ Landau donne Βριθάφων, mais il est plus probable que βριθῶ est issu de *γωρίθω; v. Frisk s. v. βρί.

⁷⁷ Palmer, *Int.*, p. 450, propose de lire *a-ta-wo* (v. § 23).

⁷⁸ *EGM*, p. 375.

a-mu-ta-wo (PY Nn 831, 7; KN V 756 Ki Ol: nom.), *a-mu-ta-wo-no* (PY Jn 431, 26: gén.): pr. Ἀμυθάφων, nom attesté chez Homère (§ 3).

pa-wa-wo (KN Sc 254; PY Cn 285, 10; Vn 493, 2: nom.): e. g. Φαφᾶφων, hypoc. d'un nom comme *Φαφ-αγόρᾱς ou Φαφέ-λᾱφος (cf. plus tard Φαιν-αγόρᾱς, Φαινέ-λᾱος, avec l'emploi récent du thème de présent φαίνε-: *HP*, p. 436-437); au premier millénaire, on trouve encore Φαε-νίκης, où il s'agit du thème verbal de φά(φ)ω 'luire', attesté chez Homère, non du thème nominal de φάφος 'lumière', comme le croit Bechtel (*HP*, p. 435).

me-za-wo (KN Sc 222: nom.), *me-za-wo-ni* (PY Un 138, 5: dat.⁷⁹): e. g. Μεσσᾶφων, dérivé du toponyme Μέσσᾱ (attesté chez Hom. comme nom d'une ville laconienne), qui a également fourni l'ethnique *Μεσσᾶν, dont, à son tour, le nom de région Μεσσᾶνᾱ (ion.-att. Μεσσήνη) est dérivé (type Κρήτᾱ: Κρής). L'ethnique est peut-être attesté comme anthroponyme à Pylos (*me-za-ne* PY Fn 50, 4: dat.); le nom de région figure peut-être en PY Cn 3, 1 (*me-za-na*: acc. de direction?)⁸⁰.

25. Il y a un seul théonyme en *-a-wo -ᾶφον-*:

pa-ja-wo-ne (KN V 52 Ki Ol: dat.), cf.]*pa-ja-wo-ne* (KN C 394, 3): Παιᾶφων, répondant à Παιήων, etc. (§ 9).

⁷⁹ Ou bien, il s'agit du locatif, si on sous-entend la préposition *pa-ro* παρό (l. 1).

⁸⁰ Voir Heubeck, *IF* 63, 116. Il est peu probable que *me-za-wo* soit en rapport avec μέζοσ- 'plus grand', hypothèse que nous avons mentionnée ailleurs avec beaucoup d'hésitation (*EGM*, p. 197 n. 490). Si Μέσσᾱ est le féminin de l'adjectif μέσσοσ < *μεθ-γο- < *medh-γο-, il s'agit d'un toponyme d'origine éolienne, non pas mycénienne: en éolien, le résultat de -τγ-, -θγ- coïncide avec celui de -κγ-, -χγ-. Si le résultat est -σσ- en lesbien et en thessalien, mais -ττ- en béotien, c'est que ces géminées sont issues de -ts-, phonème géminé qui est précisément représenté par la graphie *za*. En arcado-chypriote et en ionien-attique, en revanche, le résultat de -τγ-, -θγ- (-σ- au premier millénaire) diffère de celui de -κγ-, -χγ- (-σσ-, mais -ττ- en attique), de sorte qu'en mycénien, on attend aussi des résultats différents. En effet, **me-so* est attesté par le dérivé *me-sa-ta* μέσ(σ)ατα 'de qualité moyenne' (KN L 735, 2 al.: nom. plur. neutre), et vis-à-vis des dizaines d'exemples de *to-so* τόσ(σ)ος < *tot-γο-, il n'y en a aucun de **to-zo*. Voir *EGM*, p. 48-52. Il nous paraît possible que les Eolides qui, partis de Thessalie, se sont installés à Pylos, aient apporté le toponyme éolien Μέσσᾱ dans le Péloponnèse (cf. *Odyssée*, λ 237-259).

Nous ne pouvons relever aucun exemple sûr ou probable d'un ethnique employé dans sa propre fonction ou d'un appellatif en *-a-wo* $\bar{\alpha}\phi\omega\nu$. L'absence d'appellatifs dans les tablettes n'étonne pas si on tient compte de leur caractère expressif: dans des textes bureaucratiques, des mots affectifs ou même injurieux (v. § 15) font normalement défaut.

26. Parmi les noms examinés ci-dessus (§ 19-25), nous avons trouvé 9 exemples pour lesquels l'interprétation $\phi\omega\sigma$ est, sinon certaine, au moins plus séduisante que $\phi\omega\nu$: *pi-ra-ka-wo*, *ta-na-wo*, *o-ti-na-wo*, *e-u-na-wo*, *o-ku-na-wo*, *]me-ta-ra-wo*[, *a-pi-ra-wo*, *pe-ri-ra-wo*, *pi-ro-ta-wo*. Dans d'autres cas, $\phi\omega\sigma$ est possible mais nullement préférable à $\phi\omega\nu$: p. ex. *di-wi-ja-wo*, *a-ka-wo* (à Cnossos), *[.]ke-se-ra-wo*, *a-te-ra-wo*, *ka-ta-wo*.

D'autre part, il y a 11 exemples pour lesquels l'interprétation $\phi\omega\nu$ est certaine: *a-ri-ja-wo*, **e-ke-ri-ja-wo*, *a-ka-wo* (à Pylos), *o-ga-wo-ni*, *te-ra-wo*, *di-ra-wo-no* [(s'il s'agit d'un génitif), *a-ta-wo*, **pi-ri-ta-wo*, *a-mu-ta-wo*, *me-za-wo*, *pa-ja-wo-ne* (théonyme); on peut ajouter **o-pa-wo* (: *o-pa-wo-ne-ja*) et **e-ta-wo* (: *e-ta-wo-ne-u*). L'interprétation $\phi\omega\nu$ est très séduisante pour *ma-ka-wo*, *pi-ro-ga-wo*, *a-re-ta-wo* [à cause de noms parallèles attestés chez Homère. En général, il s'agit de thèmes en $\bar{\alpha}\phi\omega\nu$, quoiqu'*a priori*, il soit parfois possible de penser à un thème en $\omega\nu$, notamment dans le cas de *te-ra-wo*, nom pour lequel l'interprétation $\bar{\alpha}\phi\omega\nu$ demeure néanmoins plus séduisante.

27. Les exemples certains, probables ou possibles des noms en $\bar{\alpha}\phi\omega\nu$ représentent les mêmes catégories morphologiques que ceux du premier millénaire (§ 7, cf. § 15)⁸¹. En général, ces noms en *-a-wo* sont des dérivés de thèmes (ou de thèmes abrégés) en α . D'abord, il y a les dérivés de noms d'action: *te-re-ja-wo*, *ma-ka-wo*, **o-pa-wo*, *o-ga-wo-ni*, *ne-me-ta-wo*, *a-re-ta-wo* [; ajouter peut-être *a-ka-wo*, *a-ta-wo*, *ma-ta-wo*, *ko-ta-wo* (cf. aussi *e-u-na-wo*), *go-ta-wo*. Les noms suivants peuvent s'expliquer comme des dérivés de toponymes, c'est-à-dire comme des «ethniques expressifs» (§ 7 n. 24): *di-wi-ja-wo*, *sa-sa-wo*, *i-sa-wo*, *me-za-wo* (et *a-ri-ja-wo*?);

⁸¹ Si quelques noms en *-a-wo* sont attribués à plus d'une seule catégorie dans ce paragraphe, c'est qu'ils admettent plus d'une seule interprétation morphologique.

ajouter *ka-ta-wo*, nom issu peut-être d'un ethnique. Parmi ces ethniques, *sa-sa-wo*, *i-sa-wo* et *ka-ta-wo* présentent un aspect préhellénique, ce qui est aussi le cas pour *qa-ra₂-wo*, **e-ke-ri-ja-wo*, *a₂-ra-ka-wo*, *di-ra-wo-no*[, *a-mu-ta-wo*, *pa-ja-wo-ne*. Bien entendu, plusieurs autres noms admettent, à côté d'une interprétation grecque, une interprétation préhellénique, p. ex. *pe-ka-wo*,]*pi-qe-ra-wo*, [.]*-ke-se-ra-wo*, *a-te-ra-wo*, *a-pe-ri-ta-wo*.

Puis, il y a des noms qui peuvent s'expliquer comme des hypocoristiques: *a-ri-ja-wo*, *a-ti-ja-wo*, *a-ka-wo*, *pe-ka-wo*, *te-ra-wo*, *a-ta-wo*, **e-ta-wo*, *qe-ta-wo*, **pi-ri-ta-wo*, *pa-wa-wo*, et, à la rigueur,]*pi-qe-ra-wo*. C'est dans ce groupe qu'à partir de l'addition de *-fov-* à un thème abrégé en *-α-*, on a pu finir par utiliser *-ᾱfov-* comme suffixe autonome (v. § 7). Ainsi, **pi-ri-ta-wo* peut être considéré comme un sobriquet en *-ᾱfov-* dérivé d'un adjectif (cf. aussi *a-pe-ri-ta-wo*). Mentionnons enfin l'exemple possible d'un nom composé: *pi-ro-qa-wo*.

Comme tous les types du premier millénaire sont déjà attestés en mycénien, avec une fréquence relativement beaucoup plus élevée, il faut conclure qu'il s'agit en mycénien d'une formation productive. Si plus tard, elle ne l'est plus, c'est que le résultat phonétique de *-ᾱfov-* s'est confondu avec d'autres suffixes: avec *-εων-* en ionien-attique, avec *-ᾱν-* dans les autres dialectes (§ 8).

28. Nous donnerons maintenant une liste de mots mutilés qui pourraient représenter des noms en *-ᾱfov-*, mais dont l'interprétation est rendue trop incertaine par la nature fragmentaire du contexte:

i-da-wo[(KN X 332): mot d'aspect préhellénique. Comparer l'anthr. *i-da-i-jo* (KN K 875, 4; PY An 661, 2: nom.)⁸².

] *ja-wo-ne* (KN Ws 1707): mot écrit au-dessous de *do-ke δῶκε*, de sorte qu'il peut s'agir du datif d'un anthroponyme; pour des supplétions possibles, v. § 19 et plus bas.

i-ja-wo-ne[(KN X 146, 4): mot qu'il est tentant d'interpréter comme le datif de l'anthr. *ἰᾱῶν* issu de l'ethnique (§ 3).

pe-ra₂-wo[(KN X 98): mot d'aspect préhellénique. S'il s'agit

⁸² EGM, p. 205.

d'un anthroponyme, on pourrait lire Πελαγῶνων, dérivé du toponyme *Πέλαγᾶ > Πέλλᾶ.

]ka-wo-ta-ra[(PY Ad 686 lat. sup.): on a vu dans]ka-wo le fragment d'un anthroponyme⁸³; pour des supplétions possibles, v. § 20.

]ko-wo-[.]ka-wo (PY Xc 1339, 2): incertain.

]ma-wo (KN M 729, 1): incertain.

]na-wo (KN Np 5725): incertain. En PY Cn 875, 2,]na-wo a chance d'être le fragment d'un toponyme, parallèle à *qe-re-me-ti-wo* à la l. 3 (v. § 29 et § 46).

qa-wo[(KN B 799, 5: nom.): anthroponyme.

ra-wo[(KN X 1459): incertain.

]ra-wo (KN Ld 578; L 642, 1): peut-être anthroponyme, en -λαῶνος ou en -ᾶνων.

]re-ka-se-ra-wo[(KN X 285): incertain.

]ke-ti-ra-wo (KN C 7049): s'il s'agit d'un anthroponyme, on peut adopter la supplétion de Heubeck qui propose [ʼA]κεστή-λαῶνος⁸⁴.

]ta-wo[(KN X 7924): incertain.

]ta-wo-ne (KN L 591, 2; 5607, 2): peut-être datif d'un anthroponyme⁸⁵ en -ᾶνον-. Pour des supplétions possibles, v. § 23.

e-ta-wo[(KN X 5871, 2): incertain, v. plus bas.

e-ta-wo-[(KN X 7711, 2): mot écrit au-dessous de *do-ke* δῶκε, de sorte qu'il peut s'agir du datif *e-ta-wo-[ne]* de Ἐτάων (v. § 23).

e-ta-wo-ne[(KN X 5871, 1): il pourrait s'agir du datif de Ἐτάων (v. plus haut) ou d'un fragment de *e-ta-wo-ne-u* (§ 23).

29. Il y a un exemple d'un toponyme en -a-wo (cf. aussi]na-wo, § 28):

go-ta-wo (PY Na 522): on ne peut guère l'identifier à l'anthro-

⁸³ *Doc.*, p. 162.

⁸⁴ Heubeck, *IF* 64, p. 122. Plutôt [ʼA]κεστή-λαῶνος; pour l'esprit rude, v. *EGM*, p. 65.

⁸⁵ En L 591, 2,]ta-wo-ne précède *o-nu-ka*, ce qui fait penser à L 584, 2 où *e-ta-wo-ne-wo*, datif (ou locatif?) d'un anthroponyme (§ 23), précède 'o-nu-ka'.

ponyme *qo-ta-wo* (§ 24), parce que l'emploi d'un nom de personne comme toponyme est extrêmement rare. Il s'agit plutôt d'un thème thématique (voir § 46).

30. Par acquit de conscience, nous fournirons enfin la liste des mots en *-a-wo* pour lesquels l'interprétation *-āfos-* est exclue:

da-wo (KN Ak 621 al.), avec l'adjectif dérivé *da-wi-jo* (KN Am 568 al.): top. en *-fos*, dont l'interprétation ultérieure est incertaine.

pu-ka-wo (PY An 39, 1, 7; 424, 1 mut.; 427, 3; 594, 1: nom. plur.): appellatif désignant une espèce de fonctionnaire, peut-être *πυρ-κάφος* 'allumeur du feu'.

a-ka-ma-wo (PY Cn 719, 11; Jn 431, 12; Jn 706, 18: nom.), *a-ka-ma-wo* (PY Cn 131, 3: loc.): anthr. en *-fos*, dont l'interprétation ultérieure est incertaine⁸⁶.

pa-wo (KN, sceau publié par L. R. Palmer dans *Nestor* 1-10-1963): *φάρφος* 'tissu' (nom neutre).

e-ra-wo (PY Fr 1223, 1; KN Fh 1039), *e-ra[-wo]* (KN G 726, 1), avec la graphie plus précise *e-ra₃-wo* (PY Fr 1184, 1 al.): *ἔλαιον* 'huile'.

ne-e-ra-wo (PY Fn 79, 5: dat.): anthr., pr. *Νεῆ-λᾶφος* litt. 'qui sauve l'armée' (> ion.-att. *Νείλεως*; cf. *Νέστωρ* et *νέομαι* *'se sauver' > 'rentrer')⁸⁷.

]de-ra-wo (PY Fn 324, 6: dat.): anthr., e. g. [*Με*]δέ-λᾶφος.

a-ke-ra-wo (KN Vc 316: nom.), *a-ke-ra-wo* (PY Cn 599, 3; Un 1320, 1: loc.): anthr., e. g. *Ἀγέ-λᾶφος* ou *Ἀρχέ-λᾶφος*.

e-ti-ra-wo (PY Cn 655, 9: nom.), *e-ti-ra-wo* (PY Cn 131, 10:

⁸⁶ Landau donne *Ἀλκμαφος*, nom dont la structure serait difficile à expliquer. Il est tentant d'admettre en Cn 131, 3 une faute du scribe, qui, par manque de place, aurait écrit après la préposition *pa-ro* le nominatif *a-ka-ma-wo* au lieu du locatif *a-ka-ma-wo-ne*. De même, on trouve en Cn 254, 7 *ra-ke-u* (nom.) au lieu de *ra-ke-we* (loc.) après *pa-ro*. En Cn 599, 1, le scribe a écrit après coup *pa-ro* au-dessus du nominatif *ne-ti-ja-no*. En Cn 45, 6, on lit le génitif *do-ro-jo-jo* (dittographie) au lieu du locatif *do-ro-jo* après *pa-ro*. Or, pourvu qu'on admette une telle faute du scribe, on peut interpréter *a-ka-ma-wo* comme *Ἀλκμαφών*, nom attesté chez Homère (§ 4).

⁸⁷ Voir *Int.*, p. 79-80; *EGM*, p. 369-372.

loc.), *e-ti-ra-wo-jo* (PY Sa 1264: gén.): anthr., e. g. Ἐπί-λαῶφος (cf. ἔτι 'encore' < *'au-delà', v. ind. *áti* 'au-delà'), nom comparable à Ὑπέρ-λαῶς. Ou bien Ἐρτί-λαῶφος (avec le degré *e* attesté dans ἔρέθω, dérivé du thème de ὄρνυμι; cf. *o-ti-na-wo*, § 20)⁸⁸.

31. Il est intéressant d'observer que les anthroponymes en *-a-wo* pour lesquels l'interprétation -φος est certaine appartiennent tous aux noms en -λαῶς, sauf le cas spécial de *a-ka-ma-wo* (voir surtout § 30 n. 86). Ceci nous rassure quant à notre analyse des autres anthroponymes en *-a-wo* (§ 19-24): il est probable que la plupart des noms en *-a-wo* qui offrent en principe le choix entre -φος et -φων sont effectivement des noms en -ᾶφον-, à l'exception de ceux en *-ra-wo*, dont la plupart sont des noms en -λαῶς.

32. Nous avons vu que, du moins à l'origine, les noms en -ᾶ(φ)ον- sont dérivés de thèmes en -α- au moyen du suffixe -(φ)ον- (§ 7, § 15, § 27). En principe, on pourrait donc s'attendre à trouver -(φ)ον- après d'autres voyelles que ᾶ. Sous ce rapport, il est intéressant d'observer qu'Homère présente 11 noms en -ῖων, gén. -ῖονος, pour la plupart des anthroponymes, qui se distinguent bien des noms plus nombreux en -ίων, gén. -ίονος (avec *i* bref; 20 exemples)⁸⁹.

La structure des noms en -ῖων- est claire: originellement, ils étaient des substantifs désignant des personnes (ou des dieux, etc.) dérivés d'adjectifs en -ιο- au moyen du suffixe -ων- (type οὐρανίων: οὐράνιος = στράβων: στραβός). Notamment, on rencontre des substantifs patronymiques comme Πηλείων, dérivé de l'adjectif Πηλήϊος⁹⁰. Un anthroponyme comme Βουκολίων, -ίονος est donc issu d'un tel substantif (: *Βουκόλιος : Βουκόλος). Bien entendu, -ῖων- a fini par fonctionner comme suffixe autono-

⁸⁸ Voir *EGM*, p. 254.

⁸⁹ Voir Risch, *Wortbildung*, p. 55 (corriger Πανδίων- en Πανδῖον- et supprimer Κυλλοποδίων- comme alternative de Κυλλοποδῖον-). Le seul exemple de confusion est Κρονίων (§ 38).

⁹⁰ Comme la forme plus ancienne *Πηλη(φ)ῖων- n'entre pas dans le vers dactylique, il faut conclure que les aèdes ioniens ont introduit Πηλείων-, forme qui suit le modèle des formes fléchies du type Πηλέος (gén.), plus récentes que celles du type Πηληῖος. Cf. Ruijgh, *Lingua* x, § 10.

me. Ainsi, un nom comme Ἄριστίων, -ίωνος peut s'expliquer directement soit comme sobriquet dérivé de ἄριστος, soit comme hypocoristique d'un nom comme Ἄριστο-κράτης. Les noms en -ίων- n'ont donc jamais comporté de digamma.

Les noms en -ιον-, en revanche, doivent avoir une origine tout à fait différente, analogue à celle des noms en -ᾶον-. Il est vrai que le φ intervocalique n'est guère attesté au premier millénaire⁹¹, mais nous verrons que les données mycéniennes ont apporté la preuve décisive (§ 42 sqq.). Le plus souvent, les noms en question peuvent être expliqués comme des dérivés de thèmes (ou de thèmes abrégés) en -i-: p. ex. Ἀμφι-φον-, dérivé de ἀμφι-. L'allongement de l'i est parallèle à celui qu'on trouve dans le type πολίτης (: πόλις)⁹². Tout comme -ᾶον-, -ιον- a fini par fonctionner comme suffixe autonome. En effet, un nom comme Ἀμφιον-, originellement hypocoristique d'un nom comme Ἀμφιγένης, a pu être mis en rapport avec un nom comme Ἀμφ-άρετος (HP, p. 41), ce qui fournit le suffixe autonome -ιον-.

33. En établissant les listes des noms en -ιον- attestés au premier millénaire, il faut naturellement écarter ceux qui ne figurent qu'en prose au nominatif en -ίων, car, après Homère, les mots en -ίων, -ίωνος, sont beaucoup plus fréquents que ceux en -ῖων, -ῖονος, de sorte qu'il est beaucoup plus probable que le nom en question est un thème en -ίων-. Les mêmes considérations statistiques nous amènent à écarter les inscriptions archaïques dont l'orthographe ne distingue pas ω de ο: une graphie du type ΑΡΙΣΤΙΟΝΟΣ représente plutôt Ἄριστίωνος que *Ἄριστίονος. De même, il faut écarter les inscriptions tardives et les papyrus qui confondent les voyelles ο et ω, devenues identiques dans la prononciation: graphies incorrectes du type ΑΡΙΣΤΙΟΝΟΣ pour ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ. Quand une forme fléchie en -ῖονος, -ῖονι, etc. se rencontre en prose, nous admettons qu'il s'agit d'i long, parce qu'en poésie, les noms de ce type ont presque toujours l'i long.

Naturellement, nous laissons de côté les comparatifs attiques

⁹¹ Un exemple possible est OPIFON, nom qui figure sur un vase corinthien; v. Bechtel, *G.D.* I, p. 349.

⁹² Voir *E.G.M.*, p. 145 n. 230.

en -ῖον- du type ἠδῖων, -ῖονος, qui s'opposent aux comparatifs ioniens en -ῖον-⁹³. Il nous paraît probable que dans ces formes attiques, il s'agit d'un allongement secondaire et expressif: cf. att. μείζων, κρείττων vis-à-vis de ion. μέζων, κρέσσων⁹⁴.

34. Voici la liste des 16 anthroponymes en -ῖων, -ῖονος⁹⁵:

Ταλαῖων (scolie B à B 566), avec le patronymique Ταλαῖωνίδης (Hom., al.): anthr. myth., qu'on peut expliquer comme hypoc. d'un nom comme *Ταλά-(F)εργος (cf. l'adjectif ταλαεργός et myc. *te-ra-pe-te*, § 22): donc Ταλαῖων < *Ταλαφῖων. Plus tard, on a rapporté Ταλαῖωνίδης à l'anthroponyme Ταλαός, qui ne figure pas encore chez Homère, et ce faisant, on a tiré de ce patronymique un suffixe complexe autonome -ῖωνίδης. On le trouve déjà chez Hésiode dans Ἴαπετιώνιδης (: Ἴαπετός), dans l'*Hymne à Apollon* dans Ἐλατιώνιδης (: Ἐλατος), et plus tard chez Stace dans Οἰδιποδιώνιδης (: Οἰδίπους)⁹⁶.

Πανδῖων (Hom., al.): anthr. myth. et hist., dérivé d'un thème d'aspect préhellénique (cf. Πάνδαρος, Πανδάρεος). Par une étymologie populaire, les Grecs ont pu le rapprocher de Πάνδῖα < *Πάν-διγῖα 'grande fête de Zeus'. Comme Πανδῖων doit être issu de *Πανδίφων, il est impossible de l'identifier à l'anthroponyme mycénien *pa-di-jo* (KN Sc 224: nom.) e. g. Πανδῖος ou -ῖων (thème en -ῖων-)⁹⁷.

Σανδῖων (Pausanias): anthr. myth., dérivé d'un thème d'aspect préhellénique (cf. Σάνδιος λόφος en Ionie).

⁹³ On sait que les composés du type δι-πλασίων, -ῖονος 'double' (= δι-πλάσιος) sont une création récente qui s'associe à ces comparatifs. Voir Schwyzer, *G.G.* I, p. 536 n. 3.

⁹⁴ Voir *EGM*, p. 100 n. 9.

⁹⁵ Il ne faut pas insérer Ἀμακτίων, -ονος (Polyen 4, 9, 6; les mss. donnent -κτιόνος, -κτιόνος et -κτυόνος), puisqu'il s'agit d'un composé dont le second membre se retrouve dans Ἀμφι-κτίων (avec ι bref; v. § 40 n. 101). De même, il faut omettre Ἐρμῖων, nom du héros éponyme de la ville Ἐρμῖόνη; les mss. de Pausanias (2, 34, 4) présentent Ἐρμίονα et Ἐρμῖωνα.

⁹⁶ Noter que *Ἴαπετιδης, *Ἐλατίδης, et *Οἰδιποδίδης n'entrent pas dans l'hexamètre dactylique. *A priori*, on pourrait aussi penser à des doubles: Ἴαπετίων, Ἐλατίων, Οἰδιποδίων (cf. Κυλλοποδίων, § 38). Noter que l'adjectif Οἰδιποδιόνιος est attesté chez Ovide.

⁹⁷ Cf. *EGM*, p. 140.

Μολίων (Hom., al.): anthr. myth., qui peut être expliqué comme dérivé d'un thème μολι- 'peine, effort' (cf. μόλις 'à peine'); comparer des noms comme Εὖ-πονος (*HP*, p. 380). Ou bien, avec le suffixe -ιον-, comme hypoc. d'un nom comme Ἄγχι-μολος (*HP*, p. 323). Comparer l'appellatif μολίων (§ 40) et myc. *mo-ri-wo* (§ 42). Noter que Μολίωνε est l'anthroponyme «collectif» des fils d'Actor (Ἀκτορίωνε étant leur patronymique), qui étaient des frères siamois; comparer l'emploi du duel dans le cas de Αἴαντε. Ce n'est que plus tard que les Grecs, sous l'influence de Κρονίωνος (§ 38), ont pris Μολίωνε pour une espèce de patronymique ou «métronymique»⁹⁸.

Νομίων (Hom., al.): anthr. myth., qui peut être expliqué comme sobriquet dérivé de νόμος ou comme hypoc. d'un nom comme Δημό-νομος (*HP*, p. 336).

35. Ἀξίων (Pausanias, al.): anthr. myth., hypoc. d'un nom comme Ἀξί-λεως ou Ἀξ-ανδρος (*HP*, p. 61), ou, à la rigueur, sobriquet dérivé d'un nom d'action non attesté *ἄξις.

Ἰξίων (Eschyle, al.; Hom. présente le dérivé Ἰξιόνιος): anthr. myth. et hist., hypoc. d'un nom comme *Ἰξί-θεος (: ἰκέσθαι = Εὐξι-θεος : εὐχεσθαι; cf. Ζην-ικέτης, *HP*, p. 218), ou, à la rigueur, sobriquet dérivé d'un nom d'action non attesté *ἰξις (cf. ἄφιξις). La psilose s'explique parce que les Athéniens ne se sont pas rendu compte de l'étymologie de ce nom transmis par la tradition épique, de sorte qu'ils ont laissé intacte la psilose ionienne. Noter toutefois qu'Eschyle avait conscience de cette étymologie: cf. *Eum.* 441 προσίκτωρ ἐν τρόποις Ἰξίονος 'suppliant à la manière d'Ixion'. On sait qu'Ixion était le premier meurtrier et le premier suppliant: après son meurtre, il s'est adressé à Zeus, de sorte qu'il porte un nom parlant (ικέτης).

*Μειξίων, nom qu'on peut tirer de Μιξιονίδης, nom donné par Suidas avec son interprétation onirocritique. Le nom de base s'explique comme hypoc. d'un nom comme Μειξι-γένης (*HP*, p. 302), ou, à la rigueur, comme sobriquet dérivé du nom d'action μεῖξις.

⁹⁸ Voir Ruijgh, *REG* 80, 15.

Θελξίων (Apollodore, al.): anthr. myth., hypoc. d'un nom comme *Θελξι-νοος (cf. Θελξι-νόη, *PB*), ou, à la rigueur, sobriquet dérivé du nom d'action θέλξις. Noter que θέλγω est un mot épique et n'appartient plus à l'usage courant du premier millénaire.

36. Δολοπίων (Hom.): anthr. myth., dérivé d'un thème identique à celui de l'ethnique préhellénique Δόλοψ; comparer l'ethnique Δολίων (§ 39). A titre d'étymologie populaire, les Grecs ont pu y voir un sobriquet signifiant 'aux yeux rusés' (δόλος, ὤψ; cf. Κυλλο-ποδίων, § 38).

Ἄριων (Hom., Hérodote, al.): nom mythologique d'un cheval (Hom., al.) et anthr. hist., hypoc. d'un nom comme Ἄρι-φράδης (*HP*, p. 65). Comparer myc. *a-ri-wo* (§ 42).

Ἵπερίων (Apollodore, al.): anthr. myth., sobriquet dérivé de *Ἵπερος 'supérieur, le plus haut' (cf. ὑπέρᾱ 'cordage fixe au bout de l'antenne', Ἵπερος 'pilon à mortier'), ou hypoc. d'un nom comme Ἵπερ-μένης (*HP*, p. 434). Comparer le théonyme Ἵπερίων (§ 38).

Μητίων (Platon, al.): anthr. myth., sobriquet dérivé du nom d'action μῆτις, qui appartient au langage épique et poétique.

Ἄμφίων (Hom., al.): anthr. myth. et hist., hypoc. d'un nom comme Ἄμφι-γένης ou Ἄμφ-έρετος (*HP*, p. 41).

Ὀφίων, nom attesté par le patronymique Ὀφιονίδης (Ovide) et l'adjectif Ὀφίωνιος (Sénèque): anthr. myth., dérivé de ὄφις 'serpent'. Chez Sénèque, il s'agit d'un des hommes nés des dents du dragon, de sorte que le nom est parlant (cf. Ἐχίων, plus bas). Comparer le théonyme Ὀφίων (§ 38), et l'anthroponyme Ὀφίων-εὺς (cf. Ἐτᾱφον-εὺς, § 5 et § 23), nom d'un prophète du temps de la première guerre messénienne (Pausanias)⁹⁹.

Ἐχίων (Pindare, Euripide, al.): anthr. myth. et hist., dérivé de ἔχις 'vipère'. Dans les mythes thébains, il s'agit d'un des hommes nés des dents du dragon, de sorte que le nom est parlant

⁹⁹ Il n'est guère possible de rapporter à ce nom le mot *ophion* (Pline l'Ancien 28, 151 et 30, 146) qui désigne une variété spéciale de mouflon en Sardaigne.

(cf. plus haut Ὀφίων). Comparer le théonyme Ἐχίων (§ 38) et myc. *e-ki-wo* (§ 42).

37. Les conclusions sur les anthroponymes en *-ιον-* sont parallèles à celles sur les noms en *-ᾶον-* (§§ 6-7). On observe que tous ces noms appartiennent aux récits mythologiques, et que 9 d'entre eux figurent déjà chez Homère. Ceci prouve que les noms en *-ιον-*, eux aussi, appartiennent à la vieille tradition épique, représentant une formation qui n'est plus productive à l'époque classique. Les anthroponymes historiques de ce type remontent tous à des noms mythologiques bien connus: Πανδίων, Ἰξίων, Ἀρίων, Ἀμφίων, Ἐχίων. Le déclin de *-ιον-* est parallèle à celui de *-ᾶον-*. A cause de la disparition du *ϕ* intervocalique, le nominatif en *-ίων* était devenu trop proche du nominatif en *-ίωv* des thèmes en *-ίων-* qui représentaient une formation productive. En outre, du moins en attique, *-ιον-* coïncidait avec le suffixe du comparatif (§ 33).

Au point de vue morphologique, on constate que la plupart des noms en *-ιον-* sont dérivés de thèmes (ou de thèmes abrégés) en *-ι-*. Μητίων est dérivé d'un nom d'action; ajouter à la rigueur Ἀξίων, Ἰξίων, *Μειξίων, Θελξίων. Ὀφίων et Ἐχίων sont dérivés d'autres substantifs en *-ι-*; cf. aussi Μολίων. Puis, on trouve des noms d'aspect préhellénique: Πανδίων, Σανδίων, Δολοπίων. Ensuite, on trouve des hypocoristiques: Ἀρίων, Ἀμφίων, et probablement Ἀξίων, Ἰξίων, *Μειξίων, Θελξίων; avec le suffixe autonome *-ιον-*: Ταλαίων, et peut-être Ὑπερίων, Μολίων, Νομίων. Il s'agit aussi du suffixe autonome *-ιον-* si on explique Ὑπερίων comme sobriquet dérivé d'un adjectif et Νομίων comme dérivé d'un substantif.

38. Voici la liste des 5 théonymes en *-ιον-*:

Κυλλοποδίων (Hom.): surnom d'Héphaestos, substantif en *-ιον-* dérivé de l'adjectif κυλλό-πους 'aux pieds boiteux'. Comparer l'analyse fondée sur une étymologie populaire de Δολοπίων (§ 36).

Φαλλίων (Suidas s. v. Φαλῆς): mot par lequel sont désignés οἱ εἰς τιμὴν τοῦ Διονύσου ἐπὶ γέλωτι στρατευόμενοι (cf. Φάλητες, § 4); il est difficile de déterminer s'il s'agit d'êtres divins ou d'êtres humains.

[Κρονίων] (Hom.): c'est le seul exemple de l'emploi irrégulier de -ῖον- au lieu de -ῖων-, suffixe des substantifs patronymiques. Il est possible de rendre compte de cet emploi à partir de l'usage fréquent de Κρονίων en fin de vers, où l'ι long s'explique par l'allongement métrique du 6^e temps fort¹⁰⁰. Puis, les aèdes ont rapproché ce Κρονίων des théonymes Ὑπερίων et Κυλλοποδίων, qui figurent également en fin de vers, si bien qu'ils se sont permis de créer au génitif la forme artificielle Κρονίωνος, dont il n'y a d'ailleurs que deux exemples, qui s'opposent aux 29 exemples de Κρονίωνος, -ῖωνι, -ῖωνα.

Ὑπερίων (Hom., al.): surnom du Soleil, litt. 'l'être supérieur', identique à l'anthroponyme (§ 36).

Ὀφίων (Apollonius de Rhodes, al.): nom d'un Titan et d'un Géant, identique à l'anthroponyme (§ 36).

Ἐχίων (Claudien): nom d'un Géant, identique à l'anthroponyme (§ 36).

On constate que ces noms ont tous une étymologie claire: il n'y a pas de théonymes d'origine obscure tels que Παιήων, Πάων et Τυφῶων (§ 9). Comme d'une part Ὀφίων et Ἐχίων peuvent remonter à des anthroponymes, d'autre part Κυλλοποδίων, Ὑπερίων et Φαλλίων contiennent le suffixe autonome -ῖον-, on a l'impression que ces théonymes sont plus récents que la plupart des anthroponymes en -ῖον-.

39. Nous n'avons relevé qu'un seul ethnique en -ῖον-:

Δολίων (Apollonius de Rhodes, Apollodore, al.): nom de la population de la région de Cyzique, d'origine préhellénique: comparer les ethniques Δόλοψ et Δόλογκος, et les anthroponymes Δολοπίων (§ 36: nom d'un Troyen) et *do-ri-wo* (§ 47). Les Grecs ont pu le rapprocher de δόλος 'ruse' par une étymologie populaire.

40. Nous ne relevons qu'un seul appellatif désignant une personne en -ῖον-:¹⁰¹

¹⁰⁰ Chantraine, *G.H.* I, p. 104.

¹⁰¹ Nous ne tenons pas compte de quelques exemples douteux. Ainsi, Pollux (3, 32) présente εἰλίονες comme mot poétique désignant des beaux-frères dont les

μολίων (Hésychius μολείονες· μαχηταί): mot qui pourrait être identique à l'anthroponyme Μολίων (§ 34), pourvu qu'on le fasse dériver de μόλι-ς (cf. πόνος 'peine, effort' > 'combat'). Si on corrige la glose en μωλίονες, on obtient un dérivé de μῶλος 'combat'.

41. Enfin, nous relevons 2 appellatifs désignant des choses concrètes en *-ιον-*:¹⁰²

κίων (Hom., al.): 'colonne', mot d'aspect préhellénique. Comparer myc. *ki-wo-(qe)*, § 45.

βραχίων (Hom., al.): 'haut du bras', litt. 'le court', sobriquet dérivé de βραχύς et qui s'explique parce que le haut du bras s'oppose à l'avant-bras (πῆχυς). Noter que d'après Pollux (2, 158), l'avant-bras (πῆχυς) s'étend du coude jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu¹⁰³. Quant à la suppression de l'υ de βραχύς, on peut comparer des anthroponymes comme Βραχᾶς (*HP*, p. 484). L'ι long de la forme épique, donc ionienne, défend de penser à un comparatif en *-ιον-* (§ 33). Le comparatif de βραχύς

femmes sont soeurs; si on considère ειλίονες comme issu de *ἐλίονες par allongement métrique (ainsi Frisk s. v. ἄελιοι), il faut conclure que l'ι était bref. La glose d'Hésychius ὀρειόνες· ἄνδρες fait penser à ὀρεᾶνες litt. 'montagnards', nom par lequel la Pythie désigne les hommes (Plut., *Mor.* 406 e). Il est possible de partir de ὀρε-ίονες, dérivé de ὄρος. Il ne faut pas insérer Ἄμφι- et Περι-κτίονες litt. 'habitants circonvoisins' (thème verbal κτι-: κτίμενος etc.), mots qui ont l'ι bref (type ἀρηγών, -όνος: ἀρήγω). L'υ du doublet plus récent Ἄμφικτύονες est difficile à expliquer (influence du type Ἄλεκτρύων, -όνος? v. § 50). *LSJ* fournit le nom d'animal ἄκανθίων, -ίονος 'porc-épic', mais le texte de Galien présente en réalité ἄκανθίωνος (12, 423 K).

¹⁰² Nous ne tenons pas compte de πρίων, -ονος 'scie', parce qu'il s'agit là d'un dérivé du thème verbal de πρίω, du type σταγών, -όνος 'goutte' dérivé de στάζω; v. Chantraine, *Formation*, p. 159. Nous omettons deux gloses obscures d'Hésychius, bien qu'il soit tentant de les comparer avec βραχίων, parce qu'ils désignent des parties du corps: ἐρεσμίονες· αἱ χεῖρες, et ἀγμείονες· βουβῶνες (dérivé de ἀγμός 'fracture'?). A plus forte raison, il faut omettre χιών, -όνος 'neige', vieux mot qu'on fait remonter à *ghiom- (cf. χεῖμα, lat. *hiem-s*), et ῥιών < αἰών, -όνος 'bord de la mer', mot d'origine obscure, qui comportent ι bref.

¹⁰³ Si W. Merlingen, *Eine ältere Lehnwörterschicht im Griechischen*, II (Vienne 1967), p. 6, rejette cette étymologie de βραχίων en affirmant que le haut du bras est plus long que l'avant-bras, c'est qu'il oublie que la main, elle aussi, fait partie de l'avant-bras.

est d'ailleurs βράσσω chez Homère, forme remplacée plus tard par βραχύτερος, tandis que βραχίων n'est attesté que par les grammairiens. Comme nom d'une partie du corps, βραχίων est comparable à ποδεών et πῦγεών (§ 17).

42. Comme dans le cas de -ᾱφον-, on peut s'attendre à découvrir qu'en mycénien, les noms en -īφον- sont encore bien représentés. En effet, on en trouve plusieurs exemples. S'ils sont moins nombreux que ceux en -ᾱφον-, cela répond à la proportion qu'on trouve au premier millénaire.

Voici la liste des 9 anthroponymes en -i-wo pour lesquels l'interprétation -īφον- est en principe possible:

di-wo (KN Dv 1503; PY An 172, 7: nom.): si on l'interprète comme Δίφων, -φονος, il s'agirait d'un nom d'aspect préhellénique comparable à κίφων, -φονος (§ 41). Cependant, il est plus séduisant de l'interpréter comme Δίφων, -ωνος (avec ι bref), répondant à Δίων, -ωνος (cf. Ζήνων), nom qui est un hypocoristique de noms comme Διό-γνητος (HP, p. 133) ou un sobriquet dérivé du thème de Ζεύς.

**a-ki-wo*, attesté dans le dérivé *a-ki-wo-ni-jo* (PY An 656, 3: nom.), lui-même anthroponyme issu d'un patronymique (e. g. Ἀλκίφόνιος): le nom de base est e. g. Ἀλκίφων, hypoc. d'un nom comme Ἀλκίμαχος (HP, p. 37). Comparer *a-ka-wo* (§ 20).

e-ki-wo (PY Jn 320, 2: nom.): e. g. Ἐχίφων, nom attesté plus tard (§ 36). Cependant, l'interprétation Ἐχ-īφος litt. 'qui tient des flèches' n'est pas exclue¹⁰⁴.

a-ri-wo (PY Cn 655, 12; La 1393, 1: nom.), *a-ri-wo-ne* (PY Cn 131, 8: loc.): pr. Ἀρίφων, nom attesté plus tard (§ 36).

wi-ri-wo (PY An 340, 3): e. g. Φίριφων, dérivé de φίρις 'arc-en-ciel'; noter que le δ des formes fléchies est un élargissement (gén. ἱριδος: acc. ἱριν). On peut comparer les anthroponymes Ἴρις (HP, p. 565), Ἴρίων (gén. -ίωνος, donc suffixe différent: nom attesté chez Galien d'après PB), Ἴρος (Hom.).

mo-ri-wo (PY Cn 1287, 9: nom.): e. g. Μολίφων, nom attesté

¹⁰⁴ Ainsi Heubeck, BN 11, p. 3.

plus tard (§ 34). L'interprétation Μωλίφων (cf. § 40) est aussi possible.

43. *re-si-wo* (PY An 1281, 9: nom.): à la rigueur, on pourrait lire Λησίφων, hypoc. d'un nom comme *Λησί-θεος (cf. Εύξι-θεος, *HP*, p. 179), en pensant au thème verbal λη- attesté dans les noms d'agent λητήρ et thess. λείτωρ < *λήτωρ qui désignent une espèce de prêtre¹⁰⁵. Λησίφων pourrait aussi être un sobriquet dérivé du nom d'action *λήσις. A la rigueur, il serait encore possible de voir dans *re-si-wo* un sobriquet dérivé de *re-si*, mot désignant peut-être un élément accessoire d'un tissu ou d'un vêtement: cf. KN Lc 561 *e-pi-qe re-si*[(ἐπί κωε ?)¹⁰⁶. Noter que la même tablette (An 1281) présente l'anthroponyme *re-u-si-wo* (v. plus bas). Toutefois, il ne faut pas considérer *re-si-wo* comme une graphie incorrecte pour *re-u-si-wo*, car les anthroponymes qui, dans ce texte, précèdent l'idéogramme VIR sont tous différents.

o-ki-si-wo (KN V 1524, 5: cas incertain), *ki-si-wo*[(KN V 151, 2: nom.): pr. anthr.; il s'agit plutôt d'un nom en -φος, puisqu'i. est tentant de comparer l'ethnique *ki-si-wi-ja* (PY Aa 770: noml plur. fém.; al.) et l'anthroponyme féminin *ki-si-wi-je-ja* (KN X 98)¹⁰⁷.

re-u-si-wo (PY An 1281, 3; Jn 692, 6; Jn 725, 19, rayé par le scribe: nom.): à la rigueur, on pourrait lire Λευσίφων, hypoc. d'un nom comme *Λευσί-δᾶμος ou sobriquet dérivé du nom d'action *λεῦσις (cf. λεύω 'lapider' avec l'adjectif λεύσιμος). Pour un nom si peu flattant, on pourrait citer comme parallèles séman-

¹⁰⁵ Voir Frisk s. v. λείτωρ. A la rigueur, on pourrait expliquer λη- à partir de *slē- 'se rendre favorable, apaiser', doublet de *selā₂- / *sleā₂- > *slā-. Il est vrai que la plupart des formes bâties sur cette racine peuvent s'expliquer à partir de *σελᾶ- / *σλᾶ-, mais *slē- semble être attesté par laconien ἴληφος. Pour l'ensemble inextricable de ces formes, voir Frisk s. v. ἰλάσκομαι. Quant à la coexistence de *selā₁- / *slē- et de *selā₂- / *slā-, comparer celle de *tera₁- / *trē- (dans τέρετρον, τρηῆμα) et de *tera₂- / *trā- (dans τεράμων, τρᾶνής?).

¹⁰⁶ Cependant, il n'est pas certain que *re-si* soit un mot complet.

¹⁰⁷ Voir *EGM*, p. 265.

tiques Ὑβρί-δημος (*HP*, p. 129) 'qui outrage le peuple' et Πιψό-λαος (*HP*, p. 275) 'qui jette des pierres'¹⁰⁸.

44. En conclusion, on constate que *ki-si-wo* est probablement un nom en -φος, mais que les autres anthroponymes doivent ou peuvent être interprétés comme des noms en -φων, interprétation qui est certaine pour *a-ri-wo* et **a-ki-wo*, et séduisante pour *e-ki-wo* et *mo-ri-wo* à cause des parallèles attestés plus tard. Tandis que *di-wo* s'explique le plus facilement comme thème en -ων-, les autres 7 noms sont plutôt des thèmes en -φον-.

Ces 7 noms en *-i-wo* peuvent tous s'expliquer à partir de thèmes (ou de thèmes abrégés) en -ι-. Dans le cas de *re-si-wo* et *re-u-si-wo* (cf. aussi *mo-ri-wo*), on peut penser à un nom d'action, dans le cas de *e-ki-wo* et *wi-ri-wo* à d'autres substantifs en -ι-. Les noms **a-ki-wo* et *a-ri-wo* sont des hypocoristiques, auxquels on peut ajouter *re-si-wo* et *re-u-si-wo*. Il n'y a pas d'exemple sûr de l'emploi de -ἴφον- comme suffixe autonome, mais notamment *mo-ri-wo* est un exemple possible.

45. Puis, il y a un exemple d'un appellatif en *-i-wo* désignant une chose concrète:

ki-wo- (PY Vn 46, 12: nom. sing.): nom d'une pièce de construction, pr. κίφων 'colonne', mot attesté plus tard (§ 41). Le dernier signe de *ki-wo-ge* représente sans doute la particule copulative κ^w_ε¹⁰⁹.

46. Ensuite, il y a 2 toponymes en *-i-wo*, dont l'interprétation ultérieure est tout à fait incertaine:

ge-re-me-ti-wo (PY An 5, 6; Cn 875, 3): si ce toponyme est au même cas que *mu-ta-pi* (An 5, 7), instrumental pluriel en -φι servant de locatif¹¹⁰, il s'agit d'un locatif en -οι, donc d'un thème

¹⁰⁸ Une interprétation encore moins satisfaisante serait Πευσίφων, hypoc. d'un nom comme *Πευσί-χωρος litt. 'qui coule sur le terrain'; dans ce cas, il faudrait penser à un anthroponyme issu d'un nom de source (cf. Καλλι-ρροος, *HP*, p. 395).

¹⁰⁹ *EGM*, p. 310.

¹¹⁰ Cf. la discussion sur cet emploi de l'instrumental dans *EGM*, p. 93-95.

thématique. En PY Cn 4, 3, *qe-re-me-ti-re* a chance d'être dû à une faute du scribe (répétition de *re*).

ke-re-ti-wo (PY Na 547): si ce toponyme est au même cas que *ko-tu-we* (Na 908), locatif en *-ει*, ou *po-to-ro-wa-pi* (Na 262), instrumental pluriel en *-φι* servant de locatif, etc., il s'agit d'un locatif en *-οι*, donc d'un thème thématique.

Après tout, ces toponymes semblent donc plutôt présenter des thèmes thématiques que des thèmes en *-v-*.

47. Nous donnerons maintenant un mot d'interprétation incertaine et un mot mutilé en *-i-wo* qui pourraient représenter des noms en *-ῖφον-*:

do-ri-wo (KN X 167): s'il s'agit d'un anthroponyme, il est tentant de lire *Δολίφων*, nom issu de l'ethnique (§ 39) ou, à la rigueur, sobriquet dérivé de *δόλος* 'ruse' au moyen de *-ῖφον-*.

]ti-wo[(PY Xn 1135, 1): incertain.

48. Par acquit de conscience, nous présenterons maintenant les deux mots en *-i-wo*, pour lesquels l'interprétation *-ῖφον-* est impossible:

di-wo (PY Tn 316 r 10; et probablement KN E 842, 1): *Διφός*, génitif de *Ζεύς*, homographe de l'anthroponyme *di-wo* (§ 42).

de-ki-si-wo (KN C 908: loc.), *de-ki-si-wo-jo* (PY Vn 1191, 4: gén.): anthr., *Δέξιφος*. En PY Cn 254, 4, *a-no de-ki-si-wo*, écrit en deux «mots», est probablement le locatif de l'anthroponyme composé *Ἄνο-δέξιφος* (cf. *Ἄμφι-δέξιος*, *HP*, p. 120)¹¹¹.

Le fait qu'il n'y a qu'un seul exemple certain d'un anthroponyme en *-i-wo* représentant *-ίφος* nous rassure quant à notre analyse des autres anthroponymes en *-i-wo*, pour lesquels nous avons le plus souvent préféré l'interprétation *-ῖφον-*.

49. De même qu'on trouve le type *πρεσβύτᾱς* à côté des types *πολίτᾱς* et *πρωρᾱ́τᾱς*, on pourrait, *a priori*, s'attendre à trouver des noms en *-ῦ-(φ)ον-* à côté de ceux en *-ῖ-(φ)ον-* et en *-ᾱ́-(φ)ον-*. En réalité, *-ῦον-* fait complètement défaut, ce qui s'ex-

¹¹¹ Pour *ἄνο-* / *ἄνα-*, v. *EGM*, p. 353.

plique peut-être parce qu'en mycénien, il se développe automatiquement un son de transition $w = \text{ɸ}$ entre v et voyelle, de sorte qu'après la voyelle v , la forme du suffixe $-\text{ɸov-}$ risquait de se confondre avec $-\text{ov-}$. Ainsi, on trouve comme dérivé du nom d'action $\delta\alpha\iota\tau\acute{\upsilon}\varsigma$ non pas $*\delta\alpha\iota\tau\acute{\upsilon}\omega\upsilon\upsilon$, $-\acute{\omicron}\nu\omicron\varsigma$, mais $\delta\alpha\iota\tau\acute{\upsilon}\text{-}\mu\acute{\omega}\nu$, $-\mu\acute{\omicron}\nu\omicron\varsigma$ (Hom.)¹¹².

Puis, $-\text{ɸov-}$ serait aussi possible après une diphtongue. Il n'y a pas d'exemples sûrs, mais on a le droit de penser à l'anthroponyme $\text{Μαί}\omega\upsilon\upsilon$ (Hom.), à l'ethnique $\text{Παί}\omega\upsilon\upsilon$ (Hom.) et au nom de poisson $\beta\alpha\iota\acute{\omega}\nu$ (Epicharme 64 K; cf. $\acute{\alpha}\omega\upsilon\upsilon$, § 11 n. 35): dans ces noms d'aspect préhellénique, $-\text{ov-}$ peut bien être issu de $-\text{ɸov-}$ ¹¹³.

Enfin, $-\text{ɸov-}$ pourrait en principe figurer après une consonne. Il n'y a qu'un seul exemple: l'anthroponyme $\text{Χελιδ}\acute{\omega}\nu$ (inscription corinthienne). A vrai dire, ce nom pose un problème difficile: il n'est pas possible d'expliquer l' i long de $\chi\epsilon\lambda\acute{i}\delta\acute{\omega}\nu$, $-\acute{\delta}\acute{\omicron}\nu\omicron\varsigma$ 'hirondelle' par un allongement compensatoire, parce que l'attique a , lui aussi, $\chi\epsilon\lambda\acute{i}\delta\acute{\omega}\nu$, tandis que, d'autre part, l'emploi de $-\text{ɸov-}$ après un thème «lourd» est un peu étonnant (§ 50). En outre, il est tentant de comparer les noms d'animaux comme $\chi\epsilon\lambda\acute{i}\delta\acute{\omega}\nu$, $\acute{\alpha}\eta\delta\acute{\omega}\nu$ avec les noms latins du type *hirundō*, *-dinis*, de sorte qu'il s'agirait bien d'un suffixe $-\delta\omicron\nu$ ¹¹⁴.

50. Après un thème «lourd»¹¹⁵, c'est-à-dire après deux consonnes ou après une consonne précédée d'une voyelle longue, on pourrait admettre la forme $-\nu\omicron\nu$ comme doublet de $-\text{ɸov-}$: on sait que la voyelle u était à l'origine variante combinatoire de la consonne w . Tous les exemples, même les anthroponymes, sont oxytons (cf. § 12):

$\acute{\alpha}\lambda\kappa\upsilon\acute{\omega}\nu$ (Hom., al.): nom d'un oiseau mythologique, déri-

¹¹² Le mot $\mu\acute{\upsilon}\omega\upsilon\upsilon$, $-\acute{\omega}\nu\omicron\varsigma$ 'faisceau de muscles', dérivé de $\mu\acute{\upsilon}\varsigma$ 'muscle', contient naturellement le suffixe $-\acute{\omega}\nu$ désignant le lieu d'une collectivité (§ 17).

¹¹³ En revanche, l'anthroponyme $\text{Ἀκταί}\omega\upsilon\upsilon$ comporte le suffixe $-\acute{\omega}\nu$ (§ 32): le génitif normal est $\text{Ἀκταί}\omega\upsilon\upsilon\omicron\varsigma$, tandis que $\text{Ἀκταί}\omicron\upsilon\omicron\varsigma$ (v. *PB*) est une création récente due au besoin métrique.

¹¹⁴ Voir Chantraine, *Formation*, p. 360-361.

¹¹⁵ Voir *EGM*, p. 62 et 89.

vé du thème ἄλκ- 'force de défense' (datif ἄλκί). L'étymologie populaire (ἄλ- 'mer' et κυεῖν 'être enceinte') est responsable de l'aspiration de la forme attique ἄλκων.

Κερκῶν (Platon, al.): anthr. myth., dérivé de κέρκος 'queue' (mot préhellénique?).

Γηρυῶν (Eschyle) avec les formes élargies (v. § 5: Ἐτᾶφον-εὺς) Γηρυονεύς (Hésiode) et dor. Γηρυόνᾱς (Pindare), ion. Γηρυόνης (Hérodote): anthr. myth., qu'on pourrait faire dériver ou bien d'un thème préhellénique ou bien de γηρ- 'vieillesse'¹¹⁶.

ἄλεκτρῶν (Théognis, al.) avec l'anthr. Ἄλεκτρῶν (Hom., al.): nom du coq et anthr. myth. et hist., qui s'explique comme dérivé de *ἄλεκτρον 'instrument de défense, ergot' plutôt que comme forme élargie du nom d'agent ἄλέκτωρ 'celui qui se défend'¹¹⁷.

Il ne faut pas confondre ce type avec celui de Ἄμφιτρώων, -ωνος, nom du père terrestre d'Héraclès. Cependant, dans le cas du nom de son grand-père maternel, une telle confusion semble s'être réalisée: on trouve Ἄλεκτρώων, -ωνος (*Bouclier* de l'école hésiodique), mais aussi Ἄλεκτρῶων, -ύωνος (Euripide, *Alc.* 839, Apollodore, etc.), de sorte qu'il est tentant de supposer que *Ἄλεκτρῶων (avec $\bar{\alpha}$ long) > Ἄλεκτρῶων, -ύωνος, dérivé de ἄλεκτρον > ἤλεκτρον 'ambre jaune' (cf. ἄλεκτρῶων avec α bref), a été changé en Ἄλεκτρώων, -ωνος sous l'influence de Ἄμφιτρώων, -ωνος¹¹⁸.

Ceci nous amène au seul exemple d'un anthroponyme mycénien en *-u-wo*, gén. *-u-wo-no*:

¹¹⁶ La présence du suffixe -ύων- défend de rapporter Γηρυῶν à γῆρυς < γᾶρυς 'voix'. C'est donc à tort qu'on a «corrigé» Γηρυόνᾱ en Γᾶρυόνᾱ chez Pindare (*Isthm.* 1, 13), correction adoptée par Schwyzer, *G.G.* I, p. 487.

¹¹⁷ Les noms d'oiseaux ἄλεκτρῶων et ἄλκων s'ajoutent à χελιδῶν (§ 49) et aux noms de poissons ἄων (§ 11 n. 35) et βαιών (§ 49). L'emploi d'un suffixe destiné à la formation de noms de personnes pour des noms d'animaux n'a rien d'insolite.

¹¹⁸ Noter que Ἄλεκτρώωνος entrait sans difficulté dans le vers dactylique, à la différence de Ἄλεκτρώωνος. Bechtel, *G.D.* II, p. 656 explique Ἄλεκτρώων à partir de Ἄλέκτωρ en admettant l'influence de Ἄμφιτρώων.

a-re-ku-tu-ru-wo (PY An 654, 8; Es 650, 2: nom.), *a-re-ku-tu-ru-wo-no* (PY Es 644, 2: gén.), *a-re-ku-tu-ru-[wo]-ne* (PY Es 649, 1: dat.): Ἀλεκτρυών, -ύονος, soit avec α bref répondant à Ἀλεκτρυών chez Homère, soit avec α long répondant à Ἠλεκτρυών.

RENVOIS BIBLIOGRAPHIQUES

- Bechtel, G. D. = F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte* (Berlin 1921-1924).
- Brugmann, *Grundriss* = K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen: Vergleichende Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre*, 2^e éd. (Strasbourg 1897-1916).
- Buck-Petersen = C. D. Buck & W. Petersen, *A reverse index of Greek nouns and adjectives* (Chicago 1944).
- Chantraine, *Formation* = P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien* (Paris 1933).
- Chantraine, G. H. I = P. Chantraine, *Grammaire homérique: I Phonétique et morphologie* (Paris 1942).
- Doc. = M. Ventris & J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek* (Cambridge 1956).
- Dornseiff-Hansen = F. Dornseiff & B. Hansen, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Eigennamen* (Berlin 1957).
- EGM = C. J. Ruijgh, *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* (Amsterdam 1967).
- Frisk = H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch* (Heidelberg 1954 sqq.).
- Heubeck, BN 11 = A. Heubeck, «Bemerkungen zu den mykenischen Personennamen IV», *Beitr. z. Namenforschung* 11 (1960), 1-4.
- Heubeck, IF 63 = A. Heubeck, «Griech. βασιλεύς und das Zeichen Nr. 16 in Linear B», *IF* 63 (1957/8), 113-138.
- Heubeck, IF 64 = A. Heubeck, «Zu mykenischen Namen und Titeln», *IF* 64 (1958/9), 119-135; «Poseidon», *ibidem*, 225-240.
- HP = F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle 1917).
- ICS = O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques* (Paris 1961).
- Int. = L. R. Palmer, *The interpretation of Mycenaean Greek texts* (Oxford 1963).
- KN = *The Knossos tablets*, 3^e éd., par J. Chadwick & J. T. Killen (Londres 1964).
- KN ... Ki OI = J. T. Killen & J.-P. Olivier, «388 raccords de fragments dans les tablettes de Cnossos», dans *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies* (Cambridge 1966), p. 47-92.
- Landau = O. Landau, *Mykenisch-griechische Personennamen* (Göteborg 1958).
- Lejeune, *Index* = M. Lejeune, *Index inverse du grec mycénien* (Paris 1964).
- LSJ = H. G. Liddell & R. Scott, *A Greek-English lexicon*, nouvelle éd. par H. Stuart Jones & R. McKenzie (Oxford 1925-1940).
- Morpurgo, *Lexicon* = A. Morpurgo, *Mycenaeae Graecitatis lexicon* (Rome 1963).
- MY = *The Mycenae tablets II*, par E. L. Bennett & J. Chadwick (Philadelphie 1958); *III*, par J. Chadwick (Philadelphie 1963).
- PB = W. Pape & G. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen* (Brunswick 1875).

- PY = *Inscriptiones Pyliae ad Mycenaeam aetatem pertinentes*, par C. Gallavotti & A. Sacconi (Rome 1961).
- Risch, *Wortbildung* = E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache* (Berlin 1937).
- Ruijgh, *Elément achéen* = C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique* (Assen 1957).
- Ruijgh, *Lingua* x = C. J. Ruijgh, «Observations sur la métathèse de quantité», à paraître dans *Lingua*.
- Ruijgh, *REG* 80 = C. J. Ruijgh, «Sur le nom de Poséidon et sur les noms en *-ᾗ-φοῦ-*, *-ἰ-φοῦ-*», *REG*. 80 (1967), 6-16.
- Ruijgh, *SMEA* 4 = C. J. Ruijgh, «A propos de myc. *po-ti-ni-ja-we-jo*», dans *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 4 (1967), 40-52.
- Schwyzler, *G.G.* I = E. Schwyzler, *Griechische Grammatik I:... Lautlehre, Wortbildung, Flexion* (Munich 1934-1939).
- Vendryès, *Accentuation* = J. Vendryès, *Traité d'accentuation grecque* (Paris 1928).

ABREVIATIONS

acc. = accusatif; al. = *et alibi* ou *et alii*; anthr. = anthroponyme; arc. = arcadien; att. = attique; dat. = datif; dor. = dorien; e. g. = *exempli gratia*; éol. = éolien; ethn. = ethnique; fém. = féminin; gén. = génitif; hist. = historique; Hom. = Homère; hypoc. = hypocoristique; ion. = ionien; lat. sup. = *in latere superiore*; litt. = littéralement; loc. = locatif; mut. = mutilé; myc. = mycénien; myth. = mythologique; n. = note; nom. = nominatif; p. ex. = par exemple; plur. = pluriel; pr. = probablement; r = revers; sing. = singulier; s. v. = *sub voce*; thess. = thessalien; top. = toponyme; v. = voir; v. ind. = vieil indien.

Amsterdam-C
Klassiek Seminarium
Singel 425

C. J. RUIJGH